

GAZETTE DES TRIBUNAUX

ABONNEMENT:
PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

Un an, 72 fr.

Six mois, 36 fr. | Trois mois, 18 fr.

ÉTRANGER:

Le port en sus, pour les pays sans
échange postal.

JOURNAL DE JURISPRUDENCE ET DES DÉBATS JUDICIAIRES.

BUREAUX:

RUE HARLAY-DU-PALAIS

au coin du quai de l'Horloge,
à Paris.

FEUILLE D'ANNONCES LÉGALES.

(Les lettres doivent être affranchies.)

AVIS

Nous rappelons à nos abonnés que la suppression du journal est toujours faite dans les deux jours qui suivent l'expiration des abonnements.

Pour faciliter le service et éviter des retards, nous les invitons à envoyer par avance les renouvellements, soit par un mandat payable à vue sur la poste, soit par les Messageries impériales ou générales, qui reçoivent les abonnements au prix de 18 fr. par trimestre, sans aucune addition de frais de commission.

Sommaire.

ACTES OFFICIELS. — Nominations judiciaires.

JUSTICE CIVILE. — Tribunal civil de la Seine (2^e ch.): Louis Hébert dit baron de Richemont et le syndic de la faillite.

JUSTICE CRIMINELLE. — Cour d'assises de l'Eure: Adultère; assassinat; deux accusés.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS. — Tribunal de police de Marlborough-Street: Affaire Barthélemy; double meurtre dans Warren-Street.

JURY D'EXPROPRIATION. — Etablissement d'un hippodrome dans la plaine de Longchamps; expropriation.

CHRONIQUE.

ACTES OFFICIELS.

NOMINATIONS JUDICIAIRES.

Par décret impérial, en date du 23 décembre, sont nommés:

Vice-président du Tribunal de première instance du Puy (Haute-Loire), M. Bertrand, juge d'instruction au même siège, en remplacement de M. Vidal Deronat, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite. (Loi du 9 juin 1853, art. 11, § 3.)

Juge au Tribunal de première instance du Puy (Haute-Loire), M. Boulet, substitut du procureur impérial près le siège de Clermont-Ferrand, en remplacement de M. Bertrand, qui est nommé vice-président.

Substitut du procureur impérial près le Tribunal de première instance de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), M. Féron, substitut du procureur impérial près le siège d'Aurillac, en remplacement de M. Boulet, qui est nommé juge.

Substitut du procureur impérial près le Tribunal de première instance d'Aurillac (Cantal), M. Vernière, substitut du procureur impérial près le siège de Mauriac, en remplacement de M. Féron, qui est nommé substitut du procureur impérial à Clermont-Ferrand.

Substitut du procureur impérial près le Tribunal de première instance de Mauriac (Cantal), M. Faure, juge suppléant, chargé de l'instruction au siège de Gannat, en remplacement de M. Vernière, qui est nommé substitut du procureur impérial à Aurillac.

Juge suppléant au Tribunal de première instance de Gannat (Allier), M. Albert-Emmanuel Barbat du Closel, avocat, en remplacement de M. Faure, qui est nommé substitut du procureur impérial à Mauriac.

Juge au Tribunal de première instance de Bordeaux (Gironde), M. Filhol, juge au siège d'Angoulême, en remplacement de M. Laborie, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite (loi du 9 juin 1853, art. 18, § 3), et nommé juge honoraire.

Juge au Tribunal de première instance d'Angoulême (Charente), M. Dumas Champvallier, procureur impérial près le siège de Ribérac, en remplacement de M. Filhol, qui est nommé juge à Bordeaux.

Juge au Tribunal de première instance du Puy (Haute-Loire), M. Salneuve, juge au siège de Mende, en remplacement de M. Odde Duvaliers, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite (loi du 9 juin 1853, art. 18, § 3).

Juge au Tribunal de première instance de Mende (Lozère), M. Grousset, juge au siège de Marvejols, en remplacement de M. Salneuve, qui est nommé juge au Puy.

Juge au Tribunal de première instance de Marvejols (Lozère), M. Molen de Saint-Poney, juge suppléant au siège de Montluçon, en remplacement de M. Grousset, qui est nommé juge à Mende.

Substitut du procureur impérial près le Tribunal de première instance d'Ancenis (Loire-Inférieure), M. Fretel, substitut du procureur impérial près le siège de Blaye, en remplacement de M. Potiron-Boisfeury.

Substitut du procureur impérial près le Tribunal de première instance de Blaye (Gironde), M. Potiron-Boisfeury, substitut du procureur impérial près le siège d'Ancenis, en remplacement de M. Fretel.

Le même décret porte:

M. Boulet, nommé par le présent décret juge au Tribunal de première instance du Puy (Haute-Loire), remplira au même siège les fonctions de juge d'instruction, en remplacement de M. Bertrand, qui est nommé vice-président.

M. Barbat du Closel, nommé par le présent décret juge suppléant au Tribunal de première instance de Gannat (Allier), remplira au même siège les fonctions de juge d'instruction, en remplacement de M. Faure, qui est nommé substitut du procureur impérial.

Voici les états de services des magistrats compris dans le décret qui précède:

M. Bertrand, 40 janvier 1842, substitut au Puy; — 10 mars 1848, démissionnaire; — 6 décembre 1850, juge au Puy; — 8 mai 1851, juge d'instruction au même siège.

M. Boulet, 1848, avocat; — 10 avril 1848, substitut du commissaire du gouvernement à Nantua (Ain); — 14 septembre 1852, substitut à Clermont-Ferrand.

M. Féron, 1851, avocat; — 21 octobre 1851, substitut à Murat; — 16 juin 1852, substitut à Aurillac.

M. Vernière, 31 août 1852, substitut à Mauriac.

M. Faure, 1853, avocat; — 7 mai 1853, juge suppléant à Gannat, chargé, par le même décret des fonctions de juge d'instruction.

M. Dumas-Champvallier, 1848, avocat; — 13 mars 1848, substitut à Angoulême; — 28 août 1852, procureur de la République à Ribérac.

M. Salneuve, 1847, avocat; — 28 février 1847, juge suppléant à Riom; — 27 avril 1848, procureur de la République à

Montluçon; — 30 avril 1850, procureur de la République à Cusset (Allier); — 12 juillet 1850, procureur de la République à Ambert; — 8 mai 1851, juge à Mende.

M. Grousset, 1845, avocat; — 11 décembre 1845, juge à Marvejols.

M. Molen de Saint-Poney, 1853, avocat; 27 avril 1853, juge suppléant à Montluçon.

M. Fretel, 11 février 1852, substitut à Blaye.

M. Potiron-Boisfeury, 1852, avocat; — 16 juin 1852, substitut à Ancenis.

JUSTICE CIVILE

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE (2^e ch.).

Présidence de M. Legonidec.

Audience du 20 décembre.

LOUIS HÉBERT, DIT BARON DE RICHEMONT ET LE SYNDIC DE LA FAILLITE.

Un individu qui avait usurpé le titre de baron de Richemont et qui se prétendait le fils de Louis XVI est décédé à Paris, dans le courant de 1853. Il laissait un testament qui donnait à une jeune fille mineure, Caroline dite Wolff, tous les biens composant sa succession, et bientôt, en vertu de ce titre, des diligences furent faites pour réaliser l'actif mobilier. Mais le baron de Richemont avait des créanciers: l'un d'eux, M. Gion, dentiste, éleva la prétention de se faire payer, et, à la suite d'un référé, une somme de 4,000 francs environ fut déposée à la caisse des dépôts et consignations.

Le nom de M. Richemont et son titre prétendu, publiés par les journaux avec le compte-rendu des débats en référé, ont fixé l'attention de M. Guigneux, de Rouen, syndic de la faillite d'un sieur Louis Hébert. Dans sa pensée, le baron de Richemont n'était autre que Louis Hébert, et dès lors l'union des créanciers, prononcée en 1831, lui donnait droit à toutes les sommes qui seraient jugées appartenir à sa succession. C'est dans ces circonstances qu'une demande fut introduite par lui devant le Tribunal de la Seine, où elle a été appelée devant la 2^e chambre.

M^e Cresson, avocat des créanciers, a dit:

L'identité de Henri-Ethelbert-Louis-Hector Hébert avec l'individu connu sous le titre de baron de Richemont ne peut être contestée. Louis Hébert, enfermé temporairement à Milan par le gouvernement autrichien, prenait, dès 1825, le titre de duc de Normandie. Il vint ensuite à Toulon et déposa une somme de 30,000 fr. entre les mains d'un négociant, puis il habita Rouen plusieurs années, et y fit exploiter une verrerie. Il disparut de cette ville en 1830, et fut déclaré banqueroutier simple après avoir été mis en faillite.

Depuis cette époque, Louis Hébert se rendit à Lyon, à Grenoble, à Marseille; il prit successivement les noms et les titres de colonel de Saint-Julien, colonel Lemaître, Pictet, Legros, Bonard, Henri de Transmarie, prince Gustave; arrêté et poursuivi devant la Cour d'assises, le 28 octobre 1834, il fut condamné à douze ans de détention.

A cette époque, Hébert soutenait avec audace qu'il n'était autre que Louis XVII. Il s'était, disait-il, sauvé du Temple, enfermé dans un cheval de carton. Il avait fait par ses recits des dupes nombreuses, et M. Gion, qui raconte cette histoire dans ses Mémoires, a dit de lui:

« C'était un adroit coquin, un hypocrite fiéffé, jouant avec habileté le rôle qu'il s'attribuait pour jeter la division dans le pays, créer des embarras au gouvernement français, s'enrichir des libéralités de ses dupes et gagner les fonds secrets de la puissance quelconque dont je le crois l'instrument. »

Il paraît, en effet, ajoute M^e Cresson, que Louis Hébert recevait par des voies secrètes toujours des sommes importantes en pièces d'or. Cet individu subissait à Sainte-Pélagie la peine prononcée contre lui. Mais son habileté ordinaire ne lui devait pas faire défaut, et le 20 août 1835 il parvint à fuir, escorté, dit M. Gion, d'un carliste condamné dans l'affaire de la rue des Prouvaires et d'un républicain poursuivi pour les affaires de Juin.

Après cet exposé, M^e Cresson demande qu'il soit fait attribution à son client de la somme déposée à la caisse des dépôts et consignations et provenant de la succession d'Hébert. Il soutient qu'il n'y avait pas lieu à contribution et que les frais faits par les créanciers et M^e Wolff, n'ayant pas profité à l'union des créanciers, doivent être supportés par eux.

M^e Roche, avoué du sieur Gion, a déclaré qu'il ne contestait pas l'identité du baron de Richemont avec le sieur Hébert. Mais les frais qu'il a faits pour son client ont été faits de bonne foi et doivent être employés comme accessoires de sa créance.

M^e Poisson Seguin, avoué de M^e Wolff, a conclu dans le même sens.

Le Tribunal a rendu un jugement par lequel il fait attribution à l'union des créanciers de Louis Hébert des sommes déposées à la caisse des dépôts et consignations, et autorise néanmoins Gion et la demoiselle Wolff à employer leurs frais comme accessoires de leurs créances; les frais faits par le syndic de la faillite seront employés en frais de syndicat.

JUSTICE CRIMINELLE

COUR D'ASSISES DE L'EURE.

(Correspondance particulière de la Gazette des Tribunaux.)

Présidence de M. Leroy, conseiller à la Cour impériale de Rouen.

Audience du 23 décembre.

ADULTÈRE. — ASSASSINAT. — DEUX ACCUSÉS.

Voici la cinquième audience consacrée à cette grave affaire. La physiognomie de l'audience est la même qu'aux séances précédentes. Une vingtaine de dames persistent à assister aux débats. La position sociale de l'accusé et de la plupart des témoins contribue à donner un vif intérêt aux débats, indépendamment de leurs circonstances dramatiques.

Lorsque la Cour a pris séance, M. le président, s'adressant au public, dit: J'ai fait placer un factionnaire auprès de MM. les jurés, au bout de leur enceinte, afin de les isoler de ce côté, parce que hier il y a eu de la part de certains auditeurs des manifestations très inconvenantes.

M. le président demande ensuite à Esther Neveu où elle a trouvé le testament.

L'accusée: Dans l'armoire à droite.

D. Comment l'avez-vous ouverte? — R. Avec une petite clé.

L'ensevelisseuse, femme Renard, estrappée, ainsi que M. Chardon, juge de paix, et le débat s'engage sur le point de savoir si cette petite clé était celle trouvée par l'ensevelisseuse suspendue à un cordon sur la poitrine de la défunte.

L'accusé du Roule a été emmené de l'audience pendant que ces questions ont été faites à la fille Neveu.

M. le président: Faites revenir l'accusé du Roule.

Le débat continue sur le même point. L'accusé du Roule ne sait ce que cette petite clé est devenue, elle est sans doute chez lui, mais il déclare qu'elle ne pouvait être celle de l'armoire.

Le gendarme Arnoldi est rappelé. C'est lui qui est allé le mardi chercher M. Boulard de la part de M. le juge de paix.

M. l'avocat-général voit là une contradiction à la déclaration du petit Bardin.

M. Boulard, interpellé, dit que le petit Bardin était venu le chercher quelque temps avant le gendarme.

TÉMOINS À DÉCHARGER.

M^{me} de Brossard de Beauchesne. M. de Beauchesne son mari, avait eu des relations d'ami avec l'accusé, mais ces relations avaient cessé depuis sept à huit ans. Auparavant la famille du Roule venait dîner chez M. de Beauchesne.

M^e Avril de Buré demande si M^{me} de Beauchesne ne connaissait pas le caractère de M^{me} du Roule.

M^{me} de Brossard de Beauchesne: Elle était méchante, menteuse, et déchirant les personnes qui lui faisaient amitié. Elle jouait, folâtrait autour de moi, me sautait au cou et ensuite disait des horreurs de moi et de ma fille.

M. le président: Qui vous a rapporté ces calomnies? — R. Ah! je ne me le rappelle plus, il y a huit ans déjà; mais cela me fut rapporté par le public.

M. J.-B. Guiraud, maire de la Chapelle, rapporte qu'il a été capitaine de la garde nationale où M. du Roule était capitaine-rapporteur, et s'est très honorablement conduit.

M. le président lit, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, la déposition écrite du frère du témoin, qui a tenu certains propos sur le compte de l'accusé, l'appelant l'étrangleur, le pendeur.

M. Quesney, cultivateur.

M^e Billard demande que le témoin, oncle de Rose Bardin, soit interpellé sur le caractère de Rose Bardin.

M. le président refuse de faire des interpellations sur la moralité des autres témoins.

M^{me} Person, commerçante à Paris. Cette dame est élégamment vêtue, et, comme elle paraît vivement impressionnée, M. le président l'invite à s'asseoir.

M^{me} Person est l'amie intime de la famille; elle a connu M. du Roule depuis son enfance, d'un caractère très facile et très doux. Elle a assisté à son mariage et reçu fréquemment les visites de M^{me} Anais du Roule, qui était emportée et colérique, et parlait fréquemment de ses colères.

M^{me} Person fut diverses fois chez M. du Roule, soit à la Chapelle, soit aux Bruyères: M^{me} Anais du Roule jouait, sautait sur la corde avec la petite fille de M^{me} Person, se montrait très gaie, très enjouée, puis tout d'un coup son caractère changeait, elle devenait sombre, maussade, et laissait la société avec laquelle elle se promenait l'instant d'avant. Quand M^{me} du Roule fut enceinte, elle niait sa grossesse, disant que c'était une maladie, non une grossesse. Nos employés nous rapportaient que M^{me} du Roule, très intime avec ses petites ouvrières, se mettait en colère et les frappait fréquemment.

M. Person, négociant exportateur à Paris. M. du Roule passa environ un an chez le témoin pour apprendre les affaires de la broderie pour l'exportation. M. du Roule se montra très délicat en affaires d'intérêt; et quant à sa moralité, elle fut irréprochable, bien que chez le témoin, il y eût un grand nombre de jeunes ouvrières. Quand M. du Roule fut établi à son compte et marié, les relations étaient fréquentes entre les deux ateliers, et le témoin apprit par les cancans des employés et des ouvrières que M^{me} du Roule battait ses jeunes ouvrières et brisait les métiers. Ces propos ont été rapportés à diverses reprises. M. Person n'a pas revu M. du Roule depuis que celui-ci a quitté le commerce. Il le revoyait pour la première fois depuis neuf ans.

Le boulanger de M^{me} Michel, à Vernon, est ensuite entendu. Détenu pendant quelques jours, il aurait dit, dans la prison, à l'accusé que M^{me} Michel lui aurait déclaré qu'elle dépensait 20,000 fr., s'il le fallait, pour faire condamner l'accusé.

Le témoin méconnaît ce propos.

M^e Avril de Buré: C'est une affaire de clientèle.

Auguste Legendre, débitant de tabac à la Chapelle-Rouville, dépose de faits contraires à ceux dont a déposé Étienne Prévost.

Étienne Prévost est rappelé, et les deux témoins se donnent mutuellement des démentis. La figure d'Étienne Prévost est contrainte et sinistre.

La déposition d'Auguste Legendre est encore contraire aux déclarations de plusieurs des témoins de l'accusation.

M. le président lit un certain nombre de dépositions pour les comparer avec celle du témoin. La plupart de ces témoins n'ont pas été entendus aux débats.

M^e de Buré: Nous ferons connaître la moralité de ce témoin et celle de ceux qu'on lui oppose.

Hippolyte Morin, journalier. Ce témoin travaillait le lundi 27 chez M. Boulard; personne n'est venu ce jour-là; le témoin a été constamment occupé à sabler les allées aux abords de la maison depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures et demie du soir; le docteur Boulard s'est occupé lui-même de ce travail horticole toute la journée. Le lendemain mardi, le petit Bardin, puis un gendarme, sont venus chercher M. Boulard.

La femme Lécuyer travaillait un jour chez M^{me} du Roule; le facteur vint apporter une lettre, la porte était fermée; M^{me} du Roule lui dit: « Allez la porter chez mon père. » M^{me} du Roule n'était pas enfermée.

M. le président: Le facteur est-il présent?

Un des magistrats: Il a été autorisé à se retirer.

M^e Avril: Il est resté.

M. le président: Le facteur est-il là?

Le témoin se lève.

La confrontation ne révèle rien d'important.

Honoré Lebeuf, journalier à la Ronce, a travaillé comme batteur chez M. du Roule et n'a jamais rien vu de blâmable; il n'a jamais vu M^{me} du Roule enfermée ou battue.

La femme Pottin, journalière, dépose qu'étant voisine de M. du Roule lorsqu'il demeurait à la Chapelle, M. et M^{me} Auguste du Roule venaient souvent chez elle; lorsqu'elle leur faisait quelque commission, M. Auguste invitait sa femme à lui verser une goutte. M^{me} du Roule venait chez elle lorsqu'elle s'ennuyait et lui disait: « Madame Pottin, je m'ennuie. » Elle était d'un petit caractère assez drôle, sautait, dansait, et ne s'est jamais plainte de son mari. Un jour, elle jouait autour du puits et elle dit: « Ah! madame Pottin, je sauterais bien dans le puits. — Madame, vous ne le voudriez pas. — Ah! peut-être que je le ferais tout de même. »

La femme Hilaire Pichot a travaillé chez MM. du Roule père et fils; elle a vu toujours M. Auguste d'un parfait accord avec sa femme. Celle-ci était d'un caractère variable, changeait d'humeur tout à coup; riait, puis se mettait à pleurer. Le témoin ne travaille plus dans la famille du Roule depuis cinq ou six ans.

M^{me} Bidaux, aubergiste à la station du chemin de fer de Gailion, a été employée plusieurs années chez M^{me} du Roule mère; elle a connu M. Auguste depuis dix-huit ans, sans voir rien de blâmable. Quant à M^{me} Auguste, elle était fantasque, disait elle-même qu'elle avait une drôle de tête, qu'elle n'était pas une femme comme une autre, qu'elle se déferait de la vie. Tantôt elle était gaie, tantôt elle pleurait ou se désolait. Elle ne savait ce qu'elle voulait; quand je lui demandais: « Madame veut-elle recevoir? » et que j'agissais conformément à sa réponse, elle se fâchait.

Le témoin a quitté depuis cinq ans le service de la famille du Roule; elle a été mariée par M. et M^{me} du Roule, père et mère.

Sur l'interpellation de M^e Avril de Buré, le témoin ajoute qu'un domestique lui aurait dit lors du mariage de M. du Roule: « Notre pauvre maître est volé, sa femme est d'un caractère terrible. » Un jour, j'étais à travailler avec M^{me} Auguste; elle brisait son fil, gâtait son ouvrage. Alors, voyant qu'elle ne réussissait pas, elle entra en fureur et voulut se jeter par la fenêtre. Nous l'empêchâmes; elle déclara qu'elle ne mourrait pas de sa belle mort, et elle recherchait quelle espèce de mort était la plus douce.

M. le substitut: Vous en savez bien long aujourd'hui; vous n'en avez pas tant dit au juge d'instruction.

Le témoin: Parce que le juge d'instruction m'a imposé silence.

M. le président: Comment! il vous a imposé silence?

Le témoin: Il voulait me faire dire que M. du Roule avait cherché à étrangler sa femme. Il m'interpella ainsi: « C'est vous qu'on appelait M^{me} du Roule? Vous étiez la maîtresse de ces messieurs? » Je répondis à M. le juge que je n'étais pas la maîtresse de MM. du Roule, pas plus que je n'étais la sienne, et je lui dis que, si je devais être traitée ainsi, il fallait me laisser chez moi; et on ne voulait pas recueillir ce que je viens de vous dire. Ces mauvais compliments m'ont vivement blessés.

A ce sujet un vif débat s'élève entre les défenseurs et M. le président, qui se plaint énergiquement que trop souvent, dans certaines affaires, on récrimine contre les juges d'instruction.

M^{me} Parent, femme de charge, est introduite. Le témoin a une fort bonne tenue et est mise d'une manière distinguée. M^{me} Parent est intimidée, et M. le président l'invite à diverses reprises à s'asseoir et à se remettre.

M^{me} Parent dépose du caractère bizarre de M^{me} du Roule. M^{me} Parent a dirigé l'atelier de M. du Roule lorsqu'il faisait commerce à Paris, et depuis est allée faire visite chez M. du Roule à sa campagne. Entrée chez M. du Roule au commencement de 1843, elle y resta jusqu'en juillet 1845.

M^{me} du Roule avait un caractère excessivement impérieux et des crises fréquentes, des emportements pour la moindre chose; elle s'irritait contre elle-même et allait jusqu'à se frapper. Je crois, dit le témoin, m'être conduite près d'elle comme une amie dévouée. Un mois après son mariage, dans un moment où je ne pouvais agraffer sa robe, elle eut un emportement tel, que je dus l'empêcher de se jeter par la fenêtre.

Elle se plaignait d'avoir été privée de nourriture chez sa tante, M^{me} Michel. Elle mangeait jusqu'à se faire mal et me priait de n'en rien dire. Six semaines plus tard, elle eut une sorte d'accès de folie dans lequel elle prononça des paroles si incohérentes, que je crus devoir fermer les portes. Elle accusait les membres de sa famille de choses très fâcheuses.

M. le président: Il y a un certain mystère dans vos paroles; veuillez, mademoiselle, déchirer l'enveloppe dont vous entourez ces faits.

M^{me} Parent: Ne connaissant rien au commerce, elle me priait de tenir sa maison. Lorsque M^{me} du Roule fut près d'accoucher, elle fut saisie de ses douleurs à l'improviste; elle devait être accouchée par M. le docteur Boulard; mais, pressé par le temps, M. du Roule fut chercher le docteur Blanchet. Pendant la visite de M. Blanchet, elle fut dans un état affreux; elle criait: « Tuez-moi. » M. Blanchet fut obligé d'user du forceps.

Dès les premiers jours du mariage, M. du Roule n'était pas satisfait d'elle; des preuves venaient malheureusement à l'appui de ce mécontentement. M. du Roule était sombre.

Le témoin, vivement ému, se met à pleurer. Enfin, M^{me} Parent reprend péniblement: Excepté M. Boulard et M^{me} du Roule mère, personne n'a su de moi le nom de la personne qui avait flirté M^{me} Anais du Roule. Elle émettait deux noms; et je ne savais si c'était l'oncle ou le père. (L'émotion du témoin redouble.) Elle m'a révélé positivement, au jour de l'accouchement, que c'était son père qui l'avait flirtée. Mais je n'en ai jamais rien dit à M. du Roule fils.

M. du Roule disparut pendant trois jours; puis il revint. Quand il y avait du monde, il parlait; mais quand nous étions seuls dans la maison il se tenait à l'écart. Au bout d'un temps qui me parut fort long, ne pouvant vi-

vre ainsi, elle lui écrivit un petit mot que je lui remis. Je n'assistai pas à un entretien qu'ils eurent ensuite ensemble. Puis, dans sa chambre, en présence de M^{me} du Roule, elle me dit : « J'ai tout avoué, et je l'ai même écrit, car on sait que je suis menteuse. »

D. Où étiez-vous alors ? — R. Non, monsieur.

D. Où étiez-vous alors ? — R. Toutes deux auprès du lit de M. Auguste du Roule.

D. Comment faites-vous intervenir là le docteur Boulard ? — R. Je regrette vivement d'avoir révélé cela à M. Boulard, mais il était l'ami de la famille; j'espérais qu'il pourrait à ce titre rétablir la bonne harmonie.

D. M^{me} du Roule jeune vous a-t-elle raconté ce qui s'était passé entre son père et elle ? — R. Elle m'a dit que son père avait profité, pour la violer, d'un état d'ivresse où elle se trouvait, n'étant pas encore en âge de raison; qu'il renouvela cet attentat au moment du mariage et pour prix de son consentement.

Le témoin s'arrête.

M. le président : Faites votre possible pour continuer. Le témoin : M. du Roule, connaissant cette horrible chose, n'avait plus la tête en état de conduire sa maison; sa femme ne pouvait nous guider en rien; j'étais seule pour tout gouverner. M. du Roule me pria d'écouter toutes ses marchandises; quitta le commerce, et, sur la prière des deux époux, je les accompagnai à Chambray, où j'allai demeurer avec eux. Là, les crises de M^{me} du Roule devinrent épouvantables. A la vue de son enfant, elle me disait : « Tantôt je sens que je l'aime, tantôt je voudrais le tuer. » Elle parlait souvent d'attenter à ses jours. Quand l'enfant fut mort, elle me dit : « Je n'ai plus maintenant d'héritier; j'ai brisé l'avenir de mon mari; je veux lui laisser ce que je possède pour réparer ma faute autant que je le pourrai.

Le témoin continue son très long récit. M^{me} du Roule, à la connaissance de M^{me} Parent, fit successivement deux testaments. Dans le premier, qu'elle avait déposé sous le pied d'une armoire à la Chapelle-Réanville, elle racontait ce qui s'était passé entre elle et son père. C'était en 1848, je l'engageai, dit le témoin, à annuler un pareil écrit, qui pouvait déshonorer sa famille. En 1850, je lui conseillai de mettre au moins cette pièce dans un enveloppe cachetée, et à la mettre hors de la portée de mains étrangères.

En terminant cette déposition, faite d'une manière très nette et très développée, M^{me} Parent fait passer à M. le président une lettre à elle adressée, en septembre 1849, par M^{me} du Roule, pour la prier de revenir habiter chez elle. M^{me} Parent n'était restée que peu de mois à Chambray, et s'était replacée à Paris, pour n'être pas témoin des scènes que faisait M^{me} Auguste du Roule, qui, dans ses accès de fureurs, se frappait elle-même et se couvrait le corps de meurtrissures. Dans la lettre dont lecture est donnée par M. le président, M^{me} du Roule appelle M^{me} Parent : « mademoiselle et amie, » et manifeste les sentiments d'une très cordiale amitié.

Un Post-scriptum de l'accusé est au pied de la lettre; la fin de ce post-scriptum étant illisible, M. le président en fait donner lecture en disant : « C'est écrit avec une plume de fer; on devrait interdire l'usage des plumes de fer dans les pièces judiciaires. »

Après avoir été communiquée à M. l'avocat-général, cette lettre est rendue à M^{me} Parent, dont elle a corroboré la déposition.

M. le président résume à grands traits cette longue déclaration, qui, suivant sa juste réflexion, renferme une biographie complète et circonstanciée de M^{me} du Roule.

M^{me} Parent, interpellée par M. le président sur divers détails de sa conduite à l'égard de M^{me} du Roule, dont ont parlé les membres de la famille Michel et sur certaine tentative faite pour blesser M^{me} du Roule à l'époque de l'accouchement, nie énergiquement ce qui a été rapporté relativement à ces faits.

D. Comment expliquez-vous, mademoiselle, ce qu'on a raconté de l'espèce de séquestration où vous auriez tenu M^{me} du Roule ? — R. Quand je voyais que M^{me} Auguste allait être saisie d'une de ses crises, j'empêchais autant que je pouvais qu'on la vit dans cet état.

M. le président lit ensuite une lettre adressée, le 3 juin 1845, par M^{me} du Roule mère à M^{me} Parent, où sont exprimées de vifs sentiments de douleur de la mort du petit Georges, l'enfant de M^{me} Anais du Roule.

D. Comment expliquez-vous ces manifestations ? M^{me} du Roule aurait-elle écrit une pareille lettre, si comme vous le dites, elle avait connu l'origine criminelle de cet enfant ? Avant-elle manifesté ce chagrin six mois après une pareille confidence ? — R. Elle avait promis à sa belle-fille d'élever cet enfant; elle l'avait adopté.

M. Henri Denise, percepteur à Conches, nommé en 1850, percepteur à Houlbec; je fus recommandé à M. du Roule père, et je m'y trouvais quelquefois à dîner avec M. et M^{me} du Roule fils, que je ne connaissais pas d'ailleurs.

M^{me} Avril de Buré : Le témoin n'a-t-il pas dîné le dimanche gras, 26 février 1854, chez M. du Roule père avec M. et M^{me} Auguste du Roule ?

Le témoin répond affirmativement, le dîner n'était pas manqué; l'invitation fut faite avant de se mettre à table.

On demande à M. Denise des renseignements topographiques sur le chemin où la sente longeant le mur de la propriété de du Roule, et où auraient été entendus les cris « A moi ! a moi ! » rapportés par le témoin Domerain.

Une discussion intelligible pour les personnes qui ne connaissent pas le terrain s'engage entre M. le président, l'avocat-général, les défenseurs, les témoins et l'accusé du Roule.

Le gardo-champêtre Moirai est rappelé. Nous comprenons qu'il exprime l'opinion que le sentier où Georges Domerain prétend avoir entendu les cris « A moi ! a moi ! » parvenant à son oreille était trop loin de la maison pour que les cris fussent arrivés jusqu'à lui.

M^{me} de Buré et de Chalange font diverses interpellations. M. le président leur reproche de chercher à faire naître de la confusion. Les avocats soutiennent que la défense n'a fait qu'user de son droit.

Cesaire Pointel, tonnelier, qui a travaillé plusieurs années chez M. du Roule; Lepreux, domestique pendant neuf ans dans la famille; Maurice Morgan, charbon, ayant travaillé pour du Roule fils à la Chapelle et aux Bruyères, n'ont jamais vu l'accusé maltraiter ni enlever sa femme. Morgan dépose qu'un jour du Roule lui dit que sa femme allait encore être prise d'une de ses crises qui devenaient de plus en plus fréquentes. Le témoin et sa femme ont conduit plusieurs fois M^{me} du Roule à Vernon.

L'audience n'ayant pas été suspendue à deux heures, quelques-unes des dames groupées à côté du banc du jury ne peuvent résister plus longtemps aux besoins de leur estomac, et procèdent, séance tenante, à leur petit goûter quotidien, dont la convenance en présence de la Cour et des accusés peut sembler contestable.

La femme Aubourg : M^{me} du Roule me disait : Désirée, vous m'avez l'air bien heureuse; vous me paraissez avoir un bon mari. Vous verrez qu'à quelque jour on me trouvera dans le puits. — Mais, madame, lui répondis-je, n'avez donc pas de ces idées-là. C'était dans le temps où M. du Roule demeurait à la Chapelle, la première année où il faisait valoir.

M. le président lit au témoin un passage de sa déposition recueillie par M. le juge de paix, où il est dit que M^{me}

du Roule lui aurait confié qu'elle n'était pas heureuse avec son mari.

Le témoin : Ah ! mais, non ! monsieur.

Virginie Lefèvre, couturière, témoinne de crises où M^{me} du Roule criait : « Je veux mourir ! je veux mourir ! » Le témoin raconte d'une voix lamentable et sur un ton de complainte l'histoire d'une scène où M^{me} du Roule avait voulu se saisir d'un poignard appartenant à son mari, et se serait sauvée dans le jardin.

La femme Anfray dépose qu'il y a six ou sept ans M^{me} du Roule, au milieu d'une partie de jeu, lui demanda si une corde au cou faisait bien du mal, qu'elle avait envie de se pendre. Le témoin lui répondit en plaisantant : « Je n'en sais rien, essayez. »

A trois heures l'audience est suspendue. Le public qui assiège les portes de l'audience se livre aux conversations les plus tumultueuses.

A la reprise de l'audience, on continue l'audition des témoins.

Petit, journalier, a travaillé pendant un an ou quinze mois chez M. du Roule, pendant qu'il habitait à la Chapelle-Réanville. Il venait prendre ses repas à la maison et ne s'est aperçu d'aucune méintelligence entre les époux.

Bazire, menuisier, fut chargé d'apporter un cercueil et d'y placer le corps de M^{me} du Roule; l'ensevelissement lui fut dit d'ôter du doigt de la morte l'anneau qu'elle n'avait pu faire sortir à cause du gonflement des chairs. Esther lui remit plus tard, sur sa demande, les deux boucles d'oreille et une petite clé.

Le jeudi, vers neuf heures du matin, Esther lui remit un papier que d'abord il ne voulait pas ouvrir, de crainte d'être indiscret. C'était le testament, qu'il remit ensuite à Esther, en lui disant qu'il fallait donner cela à M. du Roule. Le témoin rapporte exactement les principales dispositions du testament et de son post-scriptum.

L'audition des témoins est terminée. « Mais, dit M. le président, il reste encore une chose bien longue, c'est la lecture de la correspondance. Avant que cette lecture commence, on appelle encore le jeune Bardin.

M. le président : Voulez-vous parler, aujourd'hui ? Vous avez entendu tous ceux qui sont venus, il ne vous sera pas fait autrement qu'à eux.

L'enfant continue à se renfermer dans un imperturbable silence.

M. le président prie l'un de ses collègues de faire la lecture de la correspondance, et renouvelle à MM. les jurés l'invitation de réserver leurs impressions pour la fin des débats. Il les prévient en outre que l'accusation soutiendra que ces lettres n'ont pas été l'expression libre des sentiments de l'accusé, mais celle de la discussion.

M^{me} Avril de Buré : Nous les discuterons de part et d'autre.

M. l'avocat-général : La signification française du mot discussion suppose qu'elle a lieu de part et d'autre.

M^{me} Avril de Buré : Il pourrait en être autrement.

Il est donné lecture des lettres. Nous en donnons l'analyse :

3 juillet 1834. M^{me} Anais du Roule à M^{me} Gabrielle Michel. Invitation de venir passer une journée à Chambray; longue peinture de l'intérieur. Lettre écrite en cachette, avec recommandation de la brûler. Histoire d'une chatte qui joue avec sa maîtresse et lui fait porter les marques de ses caresses félines.

Autre lettre où M^{me} du Roule demande à ses parents pardon des défauts de son caractère, de ses folies.

3^e lettre à M^{me} Michel de Vernon, signée Anais du Roule, écrite en cachette et au crayon, contenant des plaintes contre son mari, la crainte qu'il ne mette fin à ses sorties, et le désir de conserver Esther. A sa prochaine visite, elle contera à sa tante tout ce qui s'est passé depuis qu'elle ne l'a vue. Elle a des espérances de bonheur, mais son mari est mal disposé à son égard et lui reproche d'être extrêmement méchante. Malgré tout, elle aime toujours son mari; elle ne s'en séparerait jamais. Ne rien dire de son mari à M^{me} du Roule mère, car cela serait immédiatement reporté, le fils et ses parents n'ayant jamais été mieux ensemble.

M. le président fait remarquer que cette lettre, secrètement écrite au crayon, est conçue dans des termes différenciés des autres.

4^e lettre de l'accusé à M^{me} Michel, tante de sa femme, sans date, ne contient rien d'important.

5^e Longue lettre de M^{me} du Roule à son père, où elle le prie de ne rien dire de sa conduite, de ses sottises à sa famille, en ajoutant qu'elle aimerait mieux mourir d'une manière quelconque. Elle promet que ce sera la dernière lettre qu'elle écrira pour de papiers motifs, et termine par ce post-scriptum : « Que de mal je ne fais que je pourrais éviter ! »

6^e Anais du Roule à sa tante. Elle se plaint que la famille de son mari ait voulu la brouiller avec la famille Michel et avec sa tante en particulier. Le monde n'est, dit-elle, qu'une comédie. Elle a essayé de se faire mourir aux yeux de son « aimable bonne » qui n'a pas cherché à l'en empêcher. Si son mari ne la gardait pas, elle se laisserait mourir de faim. Elle est obligée pour écrire d'obtenir du papier du père Neveu. Elle parle de se tuer. Sophie, sa bonne, lui a dit qu'elle avait eu tort de faire des aveux à son mari. Lamentations diffusées et contradictoires.

7^e La même à la même. Remerciement pour des emplettes qu'on a faites pour elle : lettre insignifiante à laquelle est jointe, sur une petite note à part, sur un morceau de papier séparé, la recommandation de ne pas parler d'Esther et de ne pas répéter ce qu'elle a dit, car elle est menacée de ne plus voir sa famille.

M. l'avocat-général insiste sur la présence de cette note placée dans la lettre.

8^e M^{me} du Roule à son mari. Lettre pleine de sentiments d'amour pour son mari, auquel elle fait des excuses au sujet d'avoir oublié l'année 1833. Cette lettre est datée du 31 décembre 1833.

M. le président : Trois jours après le testament.

La dame du Roule se reproche d'avoir malmené Esther et en demande pardon à son mari. Elle n'a plus envie de quitter Chambray; elle n'y a plus peur. Recommandation de brûler ce vilain brouillon.

M. l'avocat-général donne ensuite lecture d'un certain nombre de lettres communiquées par la défense.

1^{re} Lettre à M. du Roule père. Anais du Roule regrette son mauvais caractère, et demande à faire cesser une rupture qui l'afflige; elle veut réparer la disunion qu'elle a causée par sa faute. Promesse d'être respectueuse et dévouée; prière de lui faire tenir un petit mot par Virginie (domestique de M. du Roule père) lorsqu'on saura qu'elle est seule. Invitation de venir chez elle comme auparavant; 2^e du Roule fils à ses parents; il y parle des crises de sa femme, des nuits passées dans les cris, les gémissements; elle n'ose coucher seule dans sa chambre; 3^e lettre d'Anais du Roule à son mari, où elle lui dit qu'elle ira au spectacle à Vernon avec sa tante, se promet du plaisir, et lui contera ce qu'elle aura vu. Epanchements avec son mari sur un ton très amical. En post-scriptum : dire le bonjour de sa part à Esther; 4^e lettre de M^{me} Sophie Michel; 5^e lettre de la même à M. Auguste du Roule, pour le remercier de l'élegant meuble de salon qu'il a acheté pour elle; elle l'invite à venir l'éprouver; 6^e autre lettre de M^{me} Sophie Michel à M. Auguste du Roule sans importance.

L'audience est levée à cinq heures.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS

ANGLETERRE

TRIBUNAL DE POLICE DE MARLBOROUGH-STREET.

Présidence de M. Blagham.

Audience du 21 décembre.

AFFAIRE BARTHELEMY. — DOUBLE MEURTRE DANS WARREN-STREET.

Les abords du Tribunal de police de Marlborough-Street étaient de bonne heure envahis par une foule considérable d'étrangers qui désiraient connaître le résultat des informations faites sur le double crime imputé au réfugié français Barthélemy. Des personnages distingués anglais et étrangers occupaient les places situées derrière les sièges du Tribunal.

On apprend que la police a acquis la certitude que la femme qui accompagnait Barthélemy dans la soirée du crime est parvenue à passer le continent.

M. Herring assiste le détenu. On entend de nouveau la domestique de M. Moore, Charlotte Bennet, qui est interrogée de la manière suivante :

D. Depuis combien de temps étiez-vous au service de M. Moore ? — R. Il y a treize ans.

D. Combien de fois avez-vous vu le prisonnier venir chez votre maître ? — R. Une demi-douzaine de fois environ.

D. Combien y a-t-il de temps qu'il a commencé à travailler pour votre maître ? — R. Il y a trois ou quatre mois.

D. Savez-vous pourquoi il venait chez M. Moore ? — R. C'était pour réparer une machine.

D. Avez-vous quelquefois entendu des discussions entre eux ? — R. Jamais.

D. Savez-vous à quelle époque votre maître payait ses ouvriers ? — R. Il les payait le samedi soir.

M. Herring : Emet-ce ce jour-là que Barthélemy avait l'habitude de venir ?

Le témoin : Oui.

D. Où entra-t-il ? — R. Dans le bureau où étaient plusieurs employés. Je ne l'avais jamais vu entrer dans l'appartement particulier de M. Moore avant la soirée du crime.

George Moore, fils du défunt.

D. En faisant des recherches dans les localités, après avoir examiné le tiroir et la caisse, n'avez-vous pas trouvé quelque argent ? — R. Oui, nous avons trouvé une petite somme d'argent dans le coffre-fort qui était dans le bureau de paiement.

D. Où avez-vous trouvé la clé du coffre-fort ? — R. Dans le parloir, sur le plancher.

D. Savez-vous si votre père portait cette clé avec d'autres ou si elle était séparée ? — R. Elle était ordinairement éparpillée des autres clés, et mon père la portait dans la poche de son gilet.

D. Votre père avait-il l'habitude d'aller quelquefois à Paris ? — R. Je ne crois pas qu'il y soit jamais allé; je n'ai jamais su qu'il ait quitté l'Angleterre pour aller à Paris.

La domestique est rappelée, et elle déclare que son maître n'a jamais été à Paris; qu'il s'est absenté deux ou trois fois, mais elle croit que c'était pour se rendre à Brighton.

Smith, agent de police : La nuit du meurtre, je me suis rendu dans la maison de M. Moore, Warren-street, 73, en compagnie d'un constable nommé Bonnet et du chef du jury d'enquête. Sur le plancher du parloir, j'ai trouvé une clé, qui était la clé du coffre-fort placé dans le bureau de caisse. Je l'ai ramassée dans la pièce où la discussion avait eu lieu avec accompagnement de lutte.

D. Cette clé était dans la pièce attenante à celle où était le coffre-fort ? — R. On va de l'une de ces pièces à l'autre par un petit couloir. J'ai remis cette clé au fils de M. Moore.

Laddo, autre agent : J'ai accouru aux cris : « La police ! » poussés dans Warren-street, et j'ai appris qu'on venait de conduire un assassin à la station de police. Je suis entré dans la maison et j'ai vu M. Moore étendu dans une mare de sang. Je suis allé chercher un médecin.

D. Dites-nous ce que vous avez vu; nous avons besoin de le savoir. — R. En entrant dans le parloir, nous avons remarqué deux larges marques de sang sur le mur, à peu près à la hauteur qu'atteindrait un homme assis sur une chaise. Une lourde chaise, un fauteuil d'acajou étaient renversés et brisés. Sur la table étaient trois bouteilles et trois verres contenant du gin ou soda-water et de la limonade. Deux de ces verres étaient à peu près pleins; le troisième était vide. Nous avons trouvé un tire-bouchon et un bouchon taché de sang. Nous avons aussi ramassé un morceau de cuir qui paraissait avoir été attaché à quelque chose servant de manche.

Le constable Mundy : Quand j'emmenai le prisonnier, il me demanda à prendre un cab. Je lui dis : « Vous n'avez pas besoin, » et je le conduisis à la station de Saint-Gilles. En le fouillant, je trouvai sur lui un poignard caché dans ses vêtements, vingt-quatre cartouches, beaucoup de capsules fulminantes répandues dans ses poches, huit deniers et demi de monnaie, deux clés et une paire de gants.

M. Carter, médecin : J'ai trouvé une balle de pistolet dans la cervelle de M. Moore; cette balle était entrée près des yeux, avait traversé le crâne et pénétré dans le cerveau. Il avait trois autres blessures graves à la tête, qui avaient intéressé le crâne, mais sans le briser.

On fait venir le propriétaire d'une maison située à Chelsea, M. James Robinson.

D. Connaissez-vous le prisonnier ici présent ? — R. Je l'ai vu le 10 novembre dernier, il m'a loué une petite maison située rue de Chelsea, n^o 18. Il m'a payé 3 livres 2 sh. six deniers, pour le demi-quartier, et il m'a signé un bail d'un an. Il me dit qu'il attendait pour Noël quel-qu'un de Paris.

D. Êtes-vous allé dans cette maison avec lui ? — R. Non; j'y suis allé après le meurtre; je l'ai trouvée pleine d'agents de police.

D. N'avez-vous pas remarqué une excavation récente ? — R. Oui, dans la cuisine, près du foyer.

D. Et elle était récente ? — R. Oui, et de 4 ou 5 pieds de profondeur, et peut-être d'autant en longueur et en largeur, autant que j'en avais pu juger.

D. Et ce trou n'existait pas quand vous avez loué votre maison ? — R. Certainement non. Il y avait une femme avec le prisonnier quand il a loué; mais, depuis le meurtre, personne n'est entré dans la maison. On m'a bien dit que la police s'y est transportée, et j'ai vu qu'on avait vu une femme rôder par là, qu'elle était entrée et qu'elle était partie en laissant la porte ouverte.

L'excavation a été mesurée par Smith; elle avait 4 pieds 6 pouces de long et de large, et à peu près la même profondeur; elle était récente. Il y avait une pioche et une pelle, et, pour tout mobilier, un matelas et une couverture.

Après cette enquête, dont le dernier incident a paru causer une vive impression, l'affaire de Barthélemy est renvoyée devant le jury.

JURY D'EXPROPRIATION.

M. de Beausire, magistrat directeur.

Audiences des 18, 19 et 20 décembre.

ETABLISSEMENT D'UN HIPPODROME DANS LA PLAINE DE LONGCHAMPS. — EXPROPRIATION.

Un jugement du 23 septembre 1854 a déclaré expropriée pour cause d'utilité publique divers immeubles, comme nécessaires à l'établissement d'un nouvel hippodrome dans la plaine de Longchamps, et, en conséquence, un jury a été convoqué pour statuer sur les contestations. Il s'est réuni sous la direction de M. de Beausire, magistrat directeur.

Cette expropriation, qui portait sur la plaine de Longchamps et Boulogne, n'atteignait pas moins de 1,180 propriétaires ou locataires; sur cette quantité, 1,100 environ avaient traité à l'amiable avec l'administration. Un certain nombre de traités se sont, en outre, conclus à l'audience même, en sorte que le nombre des affaires s'est trouvé extrêmement réduit. Elles ont en général présenté peu d'intérêt.

La plus importante était celle de M. Dentend, ancien notaire, qui réclamait 322,000 fr. environ pour 10 hectares 50 centiares de terre qui lui étaient enlevés : M. Dentend estimait son terrain à raison de 2, 4 et 5 francs le mètre carré. Le jury a alloué 1 fr. 80 c., 2 fr. 25 c. et 2 fr. 50 c. par mètre.

Une autre affaire de bien moindre importance a, pendant quelques instants, égayé le jury et l'auditoire. La Ville offrait à M. Carbon 958 fr. 90 c. pour l'éviction d'une petite maison : son avocat est venu, pour lui, soutenir une demande de 3,500 fr. Il y a exposé que si M. Carbon avait l'avantage d'être propriétaire dans la plaine de Boulogne, il avait en retour le désagrément d'être portier à Paris; l'expropriation lui supprimait justement celle des deux qualités à laquelle il tient le plus... et c'est bien naturel. Il fallait, en conséquence, disait l'avocat, lui tenir compte de cette position particulière. Il n'aspirait, en effet, qu'à venir un jour jouir de ses rentes dans cette maison, où il espérait pouvoir à loisir se servir de concierge à lui-même, après en avoir servi si longtemps aux autres. C'était d'ailleurs un propriétaire sérieux que M. Carbon, et qui aimait mieux sa maison que de l'argent... Qu'en pourrait-il faire de cet argent ? Il ne joue point à la Bourse. Il fallait donc le mettre à même de se remplacer. Le jury a alloué 2,500 fr.

En résumé, les offres de la Ville étaient pour toute la plaine de 1 fr. 20 c. le mètre; les allocations ont été de 1 fr. 80 c. pour les terres enclavées et de 2 fr. pour les terres aboutissant sur les voies de communication.

M^{me} Chaix d'Est-Ange, assistée de M^{me} Picard, avouée, a soutenu les offres de la Ville.

Ont plaidé pour les expropriés : M^{me} Baud, Auvinain et Gastineau.

CHRONIQUE

PARIS, 25 DÉCEMBRE.

On lit dans une dépêche télégraphique de Marseille, samedi soir, 23 décembre :

« Un remplaçant militaire, que l'on suppose atteint de folie, a tiré un coup de pistolet en pleine rue sur le général Rostolan. Le colonel Fornier Saint-Lory, chef d'état-major du général, a seul été atteint; la balle lui a fait une légère contusion à la jambe. Le coupable a été arrêté, et la population est indignée. »

M. Poirier, déjà condamné à quatre années d'emprisonnement pour complicité de banqueroute frauduleuse, exerçait, depuis sa libération, la profession de clerc d'huissier, après avoir travaillé tour à tour dans différentes études. Dans le courant de 1853, il avait été consulté par le sieur Liborel et la demoiselle Miuker, qui prétendaient avoir à se plaindre de voies de fait de la part d'un sieur Gonneau. Il se chargea de suivre l'affaire en police correctionnelle, et se fit remettre d'avance 50 fr. pour faire face aux frais.

Il rédigea lui-même la citation dans l'étude et sur une feuille de timbre de son patron, mais à l'insu de cet huissier, et fit signer l'original et la copie par un confrère. Celui-ci, qui pensait agir aux lieux et place de son confrère empêché, remit l'original et la copie à Poirier, afin que son patron régularisât l'immatricule, qui était resté en blanc.

Cependant, l'original de cette citation n'ayant pas été déposé en temps utile au parquet, l'affaire ne put venir au jour indiqué. Il fut donc nécessaire de donner une nouvelle assignation, et Poirier la rédigea. Il se présente ensuite chez un autre huissier avec l'original de l'exploit et lui dit que son patron était absent et le pria de signer cet original pour qu'il pût être porté le jour même à l'enregistrement. L'officier ministériel fit ce qu'on lui demandait; mais, dans la soirée, lorsqu'on lui apporta les copies, il refusa de les signer, parce qu'il était trop tard; néanmoins, il négligea de se faire rendre l'original; de telle sorte que Poirier, après en avoir rempli le parquet... put le déposer au parquet, où il fit inscrire l'affaire au rôle du 22 novembre, bien qu'aucune copie n'eût été remise. Puis, dans l'espérance de régulariser ce qu'il avait fait, Poirier se rendit chez l'avocat qui devait se présenter pour les plaignants et le pria de solliciter du Tribunal une remise à huitaine, ce qui eut lieu.

Poirier était cité, à raison de ces faits, devant le Tribunal correctionnel comme inculpé de s'être immiscé dans les fonctions d'huissier. Il a été condamné à un an de prison.

— Le Tribunal de simple police, dans son audience du 20 décembre, a prononcé les condamnations suivantes :

Vins falsifiés.

Jacques Colombier, marchand de vins, rue Saint-Denis, 5, par défaut, 10 fr. d'amende.

Ruault, marchand de vins, rue des Lavandières, 6 fr. d'amende.

Claude Bourgeot, marchand de vins, rue Guénégaud, 13, 6 fr. d'amende.

Albain Goby, marchand de vins, rue des Deux-Ecus, 21, par défaut, 10 fr. d'amende.

Pains non pesés et vendus en surtaxe.

Barnier, boulanger, boulevard Bougainville, 18; déficit de 35 grammes, défaut de cuisson, par défaut; 3 fr. d'amende pour la première contravention, 12 fr. pour la seconde et 1 fr. pour la troisième.

Gérard, boulanger, rue de Courcelles, aux Thernes, porteur de pain non muni de pesage; déficit de 80 grammes sur 2 kilogrammes, 2 fr. d'amende pour la première contravention, 2 fr. pour la seconde et 12 fr. pour la troisième.

Fery, boulanger, boulevard des Amateurs, 100, à Belleville, porteur de pain non muni de balance; déficit de 100 grammes sur un pain de 2 kilogrammes, 3 fr. pour la première contravention et 12 fr. pour la seconde.

Femme Emery, boulangère, rue du Temple, 86; déficit de 153 grammes sur 2 kilogrammes, par défaut, 3 fr. d'amende pour la première contravention, 12 fr. pour la seconde.

Masset, boulanger, rue Monsieur-le-Prince, 67; déficit, 200 grammes sur un pain de 2 kilogrammes; 2 fr. d'amende pour la première contravention, 12 fr. pour la seconde.

contravention, 13 fr. pour la seconde.
Poissin, boulangier, rue de Touraine; déficit de 200 gram.
pour un pain de 2 kilogram; 5 fr. d'amende pour la première
contravention, 13 fr. pour la seconde.
Pelletier, boulangier, rue St-Jacques, 338; déficit, 200 gr.
pour un pain de 2 kilogram; 2 fr. d'amende pour la première
contravention, 13 fr. pour la seconde.

Verrier, boulangier à Bercy, rue de Tracy, 15, occupant les
places n° 158 et 160 au Marché-aux-Veaux; refus de taxe,
15 fr. d'amende.
— La fabrication de la potiche, cette horrible caricature
des vases chinois et japonais, est devenue une véritable
mania; l'inventeur l'avait prévu, ainsi que l'indique le
monnaie; il a donné à son invention, des salons, la poticho-
manie est passée aux mansardes et a envahi jusqu'aux
loges de portiers; les portières, toutes à ce nouveau ta-
geot d'agréments, ces-ent de mettre des fonds aux calottes
de leurs maris pour faire de la potiche. Le service des
potichomanes se ressent évidemment de cette occupation: pen-
sions se ressentent d'horribles magots dans des vases de
porcelaine, on ne balait pas les escaliers. M^{me} Boiteau, no-
verre, a été complètement absorbée (les locataires di-
sent) par cet exercice; ceux-ci se plaignent de ce
qu'elle leur remet les billets de spectacle qu'on
leur envoie trois jours après la représentation; la remise
de leurs lettres à leur adresse est tout aussi tardive; si quel-
qu'un vient les demander, M^{me} Boiteau répond, sans en-
tendre ce qu'on lui demande, qu'ils sont chez eux quand
ils sont sortis, qu'ils sont sortis quand ils sont chez eux.
Vous criez: «Le cordon, s'il vous plaît!» elle ne vous le
tire pas; vous renouvelez votre demande sans plus de
résultat; impatienté, vous ouvrez le vasistas, et vous
voyez M^{me} Boiteau occupée à faire de la potiche. Ne lui
parlez pas d'autre chose; le jour, la nuit, sa pensée est
toute à la potiche; elle rêve Chinois et magots; sa loge
est encombrée de ses travaux.

Les choses en arrivèrent à tel point, que les locataires
rédigèrent une plainte et l'adressèrent au proprié-
taire; celui-ci avertit la portière, qui ne tint aucun compte
de l'observation, mais qui, en revanche, tint bon compte
de la démarche faite par les locataires; c'est assez dire ce
que ceux-ci eurent à souffrir.

Rarement un locataire l'emporte sur sa portière; il
luite, puis, de guerre lasse, il donne congé et s'en va.
Ici, le cas était différent; il s'agissait de tous les locataires
en masse, gens, en outre, bien décidés à avoir raison
d'une concierge potichomane, qui s'ingéniait, en réponse
à leur plainte légitime, à leur être le plus désagréable
possible.

Plusieurs d'entre eux furent donc envoyés en ambassa-
deurs auprès du propriétaire, et la plainte collective fut
renouvelée, mais verbalement, et avec circonstances ag-
gravantes; enfin, les locataires posèrent un ultimatum:
le renvoi immédiat de M^{me} Boiteau; sinon tous donne-
raient congé.

La portière reçut l'ordre d'avoir à quitter la maison,
après les huit jours d'usage.

A cette injonction, M^{me} Boiteau ne fut plus une femme,
mais une hyène; si elle eût eu les dents et la force de cet
animal, comme elle en sentait naître en elle les instincts
sanguinaires, elle eût dévoré tous les locataires: l'un d'eux
sur tout, le promoteur de la plainte au propriétaire, avait
accumulé dans le cœur de la potichomane une haine pro-
fonde, qu'elle résolut d'assouvir, et voici ce qu'elle ima-
gina pour cela: ce locataire, M. Bernard, rentre ordina-
irement le dernier, c'est-à-dire vers minuit, heure à la-
quelle le gaz de la cour et de l'escalier est éteint, parlant,
ou l'on ne voit pas à ses pieds.

La vindicte portière tendit une corde sur le passage
de M. Bernard: à quelques pouces de terre et attendit son
ennemi à rentrer; ce soir-là, elle ne le laissa pas frapper
deux fois, au premier coup elle lui tira le cordon.

Une minute après l'entrée de celui-ci dans la maison,
le bruit sourd d'un corps qui tombe lourdement retentit;
des cris de douleur et des juréments étaient poussés
et révélaient les locataires. M. Bernard ne s'était heu-
reusement rien cassé; mais, comme il est fort gras, il
s'était contusionné et donné un tour de reins, ce qui l'o-
bligea à se faire poser des sangsues et à garder le lit plu-
sieurs jours.

Le lendemain, il se plaignait au propriétaire, et la por-
tière appelée nait qu'elle fût l'auteur du piège tendu au
plaignant. Des preuves, impossible d'en fournir, et M.

Bernard en aurait été pour ses sangsues et son tour de
reins, si M^{me} Boiteau eût savouré en silence le plaisir de
s'être vengée.

Mais elle était trop heureuse, elle ne put pas garder
son secret, et elle le confia à une portière voisine qui le
confia à une autre, laquelle le répéta, si bien qu'au bout de
huit jours, c'était le secret de polichinelle.

M. Bernard instruit du fait, se mit en rapport avec la
dernière personne mise dans la confidence, si bien que, de
bouche en bouche, on arriva à celle qui tenait la révéla-
tion de M^{me} Boiteau elle-même.

Dès lors, la poursuite avait une base; aussi la portière
fut-elle traduite en police correctionnelle.

Trahie par sa confidente, qui jure de dire la vérité et
qui est fidèle à son serment, M^{me} Boiteau a été con-
damnée à un mois de prison.

— Dans la nuit du 16 novembre dernier, longtemps
après les sonneries pour l'extinction des feux, une scène
de désordre grave vint troubler la tranquillité de la case-
ne du 17^e régiment de ligne. Toute la troupe était enseve-
lie dans un profond sommeil et le calme le plus parfait
régnait dans le quartier, lorsque le sergent Gidon fut ré-
veillé par le bruit d'une querelle qui avait lieu dans la
cour. Désireux de connaître la cause de cette dispute et
voulant la faire cesser, il se fit accompagner d'un caporal
et se rendit sur les lieux. A leur approche, deux hommes,
qui se battaient, prirent la fuite chacun de son côté; mais
ils furent bientôt arrêtés et ramenés dans la chambre d'où
ils étaient sortis furtivement. Loin de se tenir tranquilles,
les fusiliers Javel et Marie recommencèrent leur dispute
et obligèrent le sergent Gidon à requérir la garde pour
les conduire tous deux à la salle de police. Cet ordre eut
l'approbation générale de tous les hommes du dortoir,
qui ne demandaient pas mieux que de dormir en paix.
Javel ne fit aucune résistance; il sortit de son lit et suivit
le caporal, qui le fit coucher sur les planches de la prison.
Mais Marie, jeune engagé volontaire, refusa nettement
d'obéir aux injonctions de son supérieur. Comme il s'é-
tait couché tout habillé; il eut bientôt fait de sauter du lit,
de saisir sa baïonnette et de se mettre sur la défensive en
proferant des menaces contre ceux qui oseraient l'appro-
cher.

Le sergent, voyant que les hommes de garde étaient
sans armes, et qu'il pouvait les exposer à recevoir fort
inutilement quelque mauvais coup de la part de ce fu-
rieux, leur ordonna d'aller prendre les armes et d'en faire
usage s'il y avait lieu pour contraindre Marie à l'obéis-
sance.

Pendant ce temps, Marie prit dans sa giberne une des
deux cartouches que possédait tous les soldats, la fit des-
cendre dans son fusil, et s'écria que, de martyr qu'il était,
il allait devenir bourreau! Aussitôt le sieur Conil, qui sert
aujourd'hui dans la garde impériale, se leva précipitam-
ment, et, sans proférer un mot, s'élança sur Marie, qui,
malgré sa colère, ne put résister aux rudes étreintes de
Conil; il fut désarmé, et la cartouche roula sur le sol.

Les hommes de garde étant revenus avec leurs fusils
durent croiser la baïonnette sur Marie, qui finit par se
laisser prendre, et quatre hommes furent obligés de le
saisir par les quatre membres pour l'emporter à la salle
de police. Cette scène, qui dura plus d'une demi-heure, a
motivé le renvoi du nommé Eugène Marie devant le de-
uxième Conseil de guerre; présidé par M. le colonel Cor-
réard, sous la double prévention de refus formel d'obéis-
sance et de rébellion à main armée avec menaces de
mort.

Interrogé par M. le président, le prévenu Marie ne con-
teste aucune des violences qui lui sont reprochées, mais
il prétend que le sergent était obligé de lui expliquer pour-
quoi il le faisait sortir de son lit pour aller en prison, et
que son refus l'a irrité au point de ne pas se rappeler ce
qu'il a fait.

Le sergent Gidon: Obligé de faire respecter le bon or-
dre, je pensai que le meilleur moyen était d'envoyer les
deux querelleurs se disputer à la salle de police.

M. le président: Le prévenu n'a-t-il pas menacé de
mort le premier homme qui se présenterait pour l'arrêter?

Le sergent: Oui, mon colonel; il tenait la baïonnette
bien ferme dans son poing, et il disait qu'il y avait là dix
pouces pour le ventre du premier qui viendrait le saisir.
Je crus prudent de ne pas compromettre les hommes de
garde, et je leur dis: Allez chercher vos fusils, et vous vous

donnerez de l'avant pour l'arrêter. La résistance du pré-
venu fut extrême.

Plusieurs témoins déposent sur les mêmes faits.

M. le commandant Plé, commissaire impérial, sou-
tient la prévention et requiert l'application d'une peine
sévère.

Le Conseil a condamné Marie à deux années d'emprison-
nement.

— L'information concernant l'assassinat de la demoiselle
Zélie Roussel, rue du Faubourg-Montmartre, 21, se
poursuit avec activité; de nombreux renseignements
ont déjà été recueillis, et les principales constatations sont
à peu près terminées.

Ainsi que nous l'avons dit avant-hier, il est positive-
ment établi que le vol a été le seul mobile de l'assassinat,
et l'on a la certitude que l'assassin se trouvait encore
dans l'appartement lorsque M. X... s'y est présenté vers
six heures du soir et a trouvé la seconde porte fermée. Le
seul fait qui présenterait quelque doute, serait celui de
savoir quelle voie le meurtrier a suivie pour s'échapper
de l'appartement. En trouvant la deuxième porte ouverte,
on avait dû croire tout naturellement qu'il était sorti par
le palier du 4^e étage pendant que M. X... redescendait,
et qu'il était monté sur le toit de la maison à l'aide d'une
échelle qui portait les empreintes de mains ensanglantées.
Mais M. X... qui se trouvait près du palier et qui avait les
yeux tournés vers la porte de communication du 5^e étage
avec le toit, a affirmé qu'il n'avait vu personne monter en
ce moment. D'un autre côté, le commissaire de police de
la section de l'Opéra, en poursuivant son enquête, a été
amené à penser que la fuite avait dû s'opérer par une fe-
nêtre de la chambre à coucher; l'assassin aurait monté sur
l'appui, se serait accroché avec les mains au chéneau for-
mant saillie à la hauteur de l'imposte et aurait ainsi gravi
le toit. Ce magistrat a constaté du reste sur la barre d'ap-
pui des traces de chaussures imprégnées de sang et sur le
chéneau les marques de mains ensanglantées.

Cependant, d'après la situation des lieux, cette ascen-
sion pouvait paraître très difficile. Pour éclaircir à fond
cette question, on a fait venir plusieurs sapeurs-pompiers
qui ont déclaré que l'escalade par cette voie était plus fa-
cile qu'on ne le pensait, et, pour le prouver, deux d'entre
eux ont opéré tour à tour l'ascension en très peu de
temps. Mais en admettant que l'assassin ait, en effet, pris
cette voie, l'ouverture de la deuxième porte de l'apparte-
ment dans lequel l'assassin s'était renfermé à l'arrivée de
M. X... devient d'autant plus incompréhensible que la clé
qui la fermait a été retrouvée sous le cadavre de la vic-
time.

Quant aux taches de sang remarquées sur l'échelle qui,
d'une lucarne du toit, conduisit au palier du cinquième
étage, elles ont pu être laissées par l'assassin en descen-
dant aussi bien qu'en montant. L'instrument qui avait servi
à la perpétration du crime a été retrouvé sur le toit;
c'est un rasoir. L'assassin s'en est sans doute débarrassé
au moment où il a été aperçu à cet endroit par une voi-
sine, la dame C... Les nombreuses empreintes faites par
une main ensanglantée, tant dans l'appartement que sur
le toit, portent à croire que le meurtrier s'est blessé en
frappant sa victime; car on a trouvé dans la chambre à
coucher du linge avec lequel il paraissait s'être essuyé.

Le service de sûreté continue les recherches, et il a
réuni depuis deux jours des indices qui lui permettront
sans doute de se mettre définitivement sur les traces du
coupable.

— Hier, vers sept heures du soir, une rixe s'était en-
gagée entre deux jeunes ouvriers d'une vingtaine d'an-
nées, en présence d'un troisième ouvrier du même âge,
rue du Grand-Saint-Michel, faubourg Saint-Martin. Attirés
par le bruit de la lutte, des passants qui suivaient la rue
du Faubourg-Saint-Martin se dirigèrent de ce côté pour y
mettre un terme; mais, avant d'arriver sur le lieu de la
lutte, ils virent l'un des combattants tomber sans mouve-
ment sur le pavé et les deux autres individus prendre la
fuite. On s'empressa de transporter le jeune ouvrier dans
une pharmacie voisine, où un médecin constata qu'il avait
cessé de vivre. Cet infortuné avait reçu trois coups de
poignard, l'un au cou, qui avait opéré la section de l'ar-
tère carotide, et qui avait dû déterminer la mort instan-
tément; l'autre à la poitrine et le troisième à la main
droite. La victime n'ayant dans ses vêtements aucun pa-
pier qui pût faire constater son identité, le cadavre a été

envoyé à la Morgue.

De l'enquête qui a été ouverte immédiatement sur ce
meurtre, il résulte que les trois ouvriers, qu'on croit Au-
vergnats, mais dont on ignore les noms, étaient entrés
chez un marchand de vins du faubourg Saint-Martin vers
une heure de l'après-midi, où, après avoir dîné, ils
étaient restés jusqu'à sept heures du soir en jouant aux
cartes et au billard. A cette heure une discussion s'était
élevée entre deux d'entre eux sur un coup de cartes, ils
convinrent d'aller vider la querelle à coups de poing dans
la rue du Grand-Saint-Michel; ils sortirent aussitôt suivis
du troisième, qui resta simple spectateur, et c'est pendant
la rixe que l'un, s'armant d'un couteau-poignard à double
tranchant, frappa l'autre avec cette arme et l'étendit raide
mort sur le pavé.

— Un funeste accident est arrivé hier, vers quatre heu-
res du matin, dans la rue du Faubourg-Montmartre. Un
balayeur nommé Chauvin, âgé de quarante ans, se ren-
dait à son travail, quand une voiture de remise, arrivant
derrière lui, le renversa sur le pavé et lui passa sur le
corps. Le malheureux a été tué sur le coup. Le cocher qui
conduisait la voiture a été mis immédiatement en état
d'arrestation.

— On a retiré de la Seine, hier, en face du quai d'Or-
léans, le cadavre d'un homme de quarante ans environ
qui paraissait y avoir séjourné pendant près de six semai-
nes et qui ne portait aucune trace de violence. Cet homme,
d'une taille de 1 mètre 60 centimètres, avait les cheveux
noirs, le front couvert, le nez moyen, la bouche grande,
le menton rond et le visage ovale; il était tatoué au bras
droit d'un soleil et de la devise: *Dieu protège la France*.
Ses vêtements, dans lesquels on n'a rien trouvé qui pût
faire connaître son identité, se composaient d'un mauvais
habit de chasse en drap noir, d'une blouse bleue à raies
blanches, de deux pantalons, l'un en drap brun à raies
bleues, l'autre en coton fond gris à carreaux bleus et
bruns, d'une cotte de coton bleu à raies blanches, de deux
cravates, l'une en coton noir à bordure blanche, l'autre,
servant de ceinture, en soie fond rouge. Le cadavre a été
envoyé à la Morgue, où il est exposé.

Le *Moniteur* annonçait, le 22 courant, que l'édition de luxe
des *Œuvres de Chateaubriand*, y compris les *Mémoires d'ou-
tre-tombe*. Monument élevé à la gloire de l'illustre auteur,
cette édition unique était désirée des amateurs de bons et
beaux livres. On la trouvera annoncée aujourd'hui à notre
quatrième page.

— A l'approche du jour de l'an, on recommande à la nom-
breuse clientèle de la maison *Meyer*, son grand choix de bon-
bons d'écrans, les délicieux goûts de ses cartonnages et la
modicité de ses prix, rue Notre-Dame-de-Lorette, 9.

— *The Protector*, compagnie anglaise, 13, rue Drouot, Paris.
Rentes viagères: 60 ans, 10 fr. 35 c. 0/0; — 65 ans, 12 0/0;
— 70 ans, 13 0/0; — 75 ans, 14 0/0; — 80 ans, 21 0/0.

— Les grandes industries sacrifient annuellement des mil-
liers de francs à une publicité générale, et qu'ils rendent pro-
ductive par la continuité et les divers modes ou organes dont
ils se servent, la publicité est partout et dans tout, dans les
plus petits moyens comme dans les plus grands.

Celle que nous offrons aux bourses plus modestes pour une
somme de 192 francs par an nous semble réaliser ce problème.
« Pour être fructueuse, elle ne doit pas se restreindre à
« un seul des organes de la presse. Le bon marché, cette loi
« du succès, n'est pas moins indispensable. »

Le *Guide des Acheteurs* (combinaison de publicité donnée
par sept journaux de Paris et de l'étranger), que fait paraî-
tre la maison N. ESTIBAL et fils, fermiers d'annonces à Pa-
ris, réalise pleinement ces conditions, et nous donnons tous
les mardis cette publication, qui est reproduite chaque jour de
la semaine par un journal différent, afin de s'adresser à toutes
les classes d'abonnés et de lecteurs. Ainsi, moyennant 53 cen-
times par jour, chaque négociant fait parvenir son nom, son
adresse, son genre de commerce, en un mot, la carte de sa
maison, au domicile et sous les yeux des nombreux acheteurs
de la province et de l'étranger, qui la trouvent régulièrement à
des jours déterminés.

AU PUBLIC. — Nous engageons vivement le public à con-
sulter pour ses achats le *Guide des Acheteurs*, qui conduira
directement à l'adresse des maisons qui ont adopté une spé-
cialité quelconque dans tous les genres d'industrie. C'est donc
à la fois pour tout le monde un almanach utile et une garan-
tie pour bien s'adresser.

Pour souscrire à cette publicité, s'adresser à l'administra-
tion d'annonces, 12, place de la Bourse, à Paris.

AVIS IMPORTANT.

Les insertions légales doivent être
adressées directement au bureau du
journal, ainsi que celles de MM. les
officiers ministériels, celles des Ad-
ministrations publiques et autres
concernant les appels de fonds, les
convocations et avis divers aux ac-
tionnaires, les avis aux créanciers,
les ventes mobilières et immobiliè-
res, les ventes de fonds de commer-
ce, adjudications, oppositions, ex-
propriations, placements d'hypothè-
ques et jugements.
Le prix de la ligne à insérer de une
à trois fois est de 1 fr. 50 c.
Quatre fois et plus . . . 1 25

VENTES IMMOBILIÈRES.

CHAMBRES ET ÉTUDES DE NOTAIRES.

MAISONS A VITRY, PIÈCES DE TERRE
Etudes de M^{me} CULLERIE, avoué à Paris, rue
Harlay-du-Palais, 20, et de M^{me} MICHEL, no-
taire à Choisy-le-Roi.
Adjudication, le dimanche 21 janvier 1855, à

midi précis, par le ministère de M^{me} MICHEL,
notaire à Choisy-le-Roi, en l'étude de M^{me} GÉNISON,
notaire, à Vitry-sur-Seine.

De quatre MAISONS sises à Vitry-sur-Seine,
la première rue Andrieux, 33; mise à prix:
3,000 fr. La deuxième, même rue, 31; mise à prix:
2,000 fr. La troisième, rue de la Petite-Faucille, 7;
mise à prix: 2,500 fr. La quatrième, rue de la
Petite-Fontaine, 22; mise à prix: 4,000 fr.
Et de diverses PIÈCES DE TERRE situées
territoires de Vitry-sur-Seine, Chosy-le-Roi, Thia s
Villeneuve, Gantilly, Ivry et Orly, en cent-deux lots
sur diverses mises à prix s'élevant au total à
37,490 fr.

S'adresser:
A Paris, à M^{me} CULLERIE, avoué poursui-
vant, rue Harlay-du-Palais, 20;
— Et à M^{me} Prévot, quai des Orfèvres, 18;
A Choisy-le-Roi, à M^{me} MICHEL, notaire, dé-
positaire des titres et de l'enchère;
A Vitry, à M^{me} GÉNISON, notaire. (3841)

BELLE FERME.

Adjudication en la chambre des notaires de Pa-
ris, par le ministère de M^{me} MOCQUARD, le 16
janvier 1855, à midi.

De la belle FERME DE NORTLAND, si-
tuée commune d'Arembous-Cappel, canton de
Bergues, arrondissement de Dunkerque, à 5 kilo-
mètres de cette dernière ville, d'une superficie
d'environ 121 hectares, d'un seul tenant et d'une
culture très riche, aboutissant à la route de Saint-
Omer à Dunkerque et au canal de Bourbourg à
Dunkerque.

Cette ferme est d'un produit net d'impôts de
20,350 fr.

Mise à prix: 500,000 fr.

On adjugera sur une seule enchère.
S'adresser: A Dunkerque, à M^{me} Darras, notaire,

et à M^{me} Carpentier, avoué; à Bruxelles, à M^{me} De-
wever, notaire, rue de Louvain, 22;
Et à Paris, à M^{me} MOCQUARD, rue de la
Paix, 5. (3744)*

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AS- SAINISSEMENT.

VIDANGE ET DÉSINFECTION.

Avis à MM. les Architectes, Proprié-
taires et Entrepreneurs.

Une ordonnance de police du 29 novembre
1854, prescrit aux propriétaires, après la première
vidange de chaque fosse, d'y faire les disposi-
tions nécessaires pour opérer la désinfection et la
séparation des matières solides et liquides.

La Compagnie générale d'assainissement, rue
Vivienne, 5, informe MM. les architectes, pro-
priétaires et entrepreneurs, qu'elle est en mesure
de satisfaire à toutes les demandes qui lui seront
faites pour la séparation dans les fosses des ma-
tières solides et liquides.

Cette Compagnie est seule propriétaire de l'ap-
pareil séparateur (Système ARNOULD), tout en ma-
çonnerie, réunissant toutes les conditions exigées
par l'ordonnance de police du 29 novembre der-
nier, pour la désinfection et la séparation des ma-
tières, et au besoin pour la conduite des matières
liquides aux égouts; nous au mode de vidange
fait à l'intérieur des fosses, désinfection par l'em-
ploi de l'eau salubre Laurent et Birin, procédés
brevetés s. g. d. g. et ordonnés par M. le pré-
fet de police.

Séparation et désinfection instantanées, modicité
de prix et garantie pendant quinze ans.

S'adresser à l'Administration, rue Vivienne, 5.
(Apporter les plans des fosses.) (12985)*

TRÈS BONS VINS

BORDEAUX, BOURGOGNE ET AUTRES
A 60 c. la b^{elle}, 150 fr. la pièce rendue à domi-
cile.
A 65 — 155 — —
A 75 — 225 — —
C^{te} Bordelaise et Bourguignonne, 22, rue Richer.
(12720)*

EAU LEUCODERMINE spécialement des-
tinée à la toilette
de la peau, prévient et dissipe les boutons, feux
du visage, rugosités, taches de rousseur, calme
l'irritation du rasoir, blanchit et raffermi la
peau, à laquelle elle conserve sa fraîcheur et sa
souplesse naturelle. Prix du flacon, 3 fr.; les six
flacons, 15 fr. — J.-P. Laroze, pharmacien, rue
Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris. (12660)*

GRAND CHOIX de fonds de commerce à
de tous prix. — Institutions; — Charges; — As-
sociations. — Ventes et échanges de propriétés.
M. Boutillier-Demontières, rue Richelieu, 13.
(13093)*

BACCAL AURÉAT ès-lettres, ès-sciences. Profes-
seur licencié; écoles du gouv. Inter-
nat, externat. — JULIEN, rue de Rivoli, 116.*

MALADIE DE POITRINE d'HELCINE
est le médicament par excellence pour la guérison
de ces maladies. 2 fr. 25 c. le flacon. Pharmacie,
rue de la Pépinière, 46. (13078)*

COIFFURES PARISIENNES, brevet. s. g. d. g.
donnant aux dames le moyen de
se coiffer en cheveux à l'instant sans le secours du
coiffeur. M^{me} Gautier, rue de Rivoli, 36 (arcades).
(13046)*

CONSERVATION DE LA CHEVELURE

par la *Pommade de Dupuytren*, reconnue efficace
pour faire repousser les cheveux, en arrêter la chute
et la décoloration. Mallard, ph., r. d'Argenteuil, 33.
(12937)*

CRÉOSOTE-BILLARD.

Son efficacité
contre les MAUX
DE DENTS est constatée par 22 années de succès.
L'étiquette porte la signature de Billard, inven-
teur. 2 fr. le flacon, rue de la Vanerie, 81.
(13092)*

NETTOYAGE DES TACHES

sur la soie, le velours, la laine, sur toutes les étoffes
et sur les gants de peau par la

BENZINE-COLLAS.

4 fr. 25 c. le flacon. — 8, rue Dauphine, à Paris.
(12938)*

CAOUT-GUTTA NOUVELLE

DÉCOUVERTE.
Vêtements et étoffes imperméables sans odeur
(procédé Sorel, br. s. g. d. g.), moitié prix du caout-
chouc à qualité égale. Gros et détail, à la fabrique,
r. Pierre-Lévy, 10 bis (faub. du Temple), Paris.
(13043)*

TRAVAIL.

Métier à tisser les chaussons de
tresse, brev. s. g. d. g., médaille
1849, médaillé à l'Expos. de Londres, avec lequel
une personne peut gagner 2 à 2 fr. 50 c. par jour.
Prix, 100 et 135 fr. Chez V^{te} Lambert, r. Salle-au-
Comte, 8, à Paris. (Aff.) On donne de l'ouvrage.
(12948)*

PLON frères, éditeurs des Codes expliqués, par M. Rogron, du Recueil général des anciennes Lois, par Isambert, du Traité de la Hiérarchie administrative, par M. A. Trolley, rue Garancière, 8, à Paris.

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DU JOURNAL DU PALAIS JURISPRUDENCE ADMINISTRATIVE

Contenant la Jurisprudence de 1791 à 1850, l'Histoire du Droit, la Législation et la Doctrine des Auteurs.

Par une Société de Jurisconsultes et de Magistrats.

Le Répertoire général du Journal du Palais forme actuellement 13 volumes in-4° ou grand in-8°; le 13^e volume contient
la table chronologique des arrêts et décisions rapportés par le Journal du Palais, SUREY, A. DE VILLENEUVE, DALLOZ. — Cette
table chronologique, d'une incontestable utilité, n'est pas moins utile aux abonnés du recueil de DALLOZ qu'à ceux de SUREY
et du Journal du Palais, en ce qu'elle offre le mérite de faciliter également les recherches dans ces trois recueils.

PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET, 150 francs. — LE VOLUME DE TABLE SEUL, 20 francs.

Les éditeurs s'occupent d'un volume de supplément contenant la Jurisprudence depuis
le dernier volume publié jusqu'au 1^{er} janvier 1855. Il paraîtra vers le milieu de 1855.

Par les Auteurs du Répertoire du Journal du Palais.

CONTENANT LA JURISPRUDENCE DU CONSEIL D'ÉTAT DEPUIS SA FONDATION AN VIII (1800) JUSQU'À 1836

(Empire, Restauration et Gouvernement de Juillet).

TERMINÉE PAR UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'OUVRAGE.

La collection de la Jurisprudence administrative, depuis l'an VIII jusqu'à l'année 1836, forme 6 gros volumes grand
in-8° à deux colonnes (les Tables sont contenues dans le 6^e volume) — PRIX: 48 francs. — La collection de la
Jurisprudence administrative se continue à partir de 1836.

Les personnes qui prendront le

GUIDE DES ACHETEURS.

MARDI 26 DÉCEMBRE 1854.
Semaine 96^{me}. — 1^{er} Journal.

Pour avoir la carte de sa maison insérée dans le Guide des Achetters, s'adresser à MM. N. ESTIVAL et fils, place de la Bourse, 12.

Actions, achat et vente (Agents).
Opérations sur fonds publics par ministère d'agents de change. Comptoir dirigé par MM. LAMOUROUX et C^o, 2, rue de Louvois. (30 années d'exercice).

A la Glaneuse (Ch^{ée}-d'Antin, 28).
Mercerie, rubans, passementerie, ganterie, dentelle, tulle et toutes autres frivolités pour dames.

Allumettes de salon
Et bougies chimiques. G. CANOUIL, b^{te} 4, passage Violet.

Ameublement.
DOERSCHUCK, Chaussée-d'Antin, 58.

LEBLOND, Vierhauss, 86, St-Antoine. Fabrique d'étagères, tables, etc. couverte en fer, 51, St-Antoine. 1849 M.H.

Stoffes pour meubles.
HILAIRE RENOUD, 102, rue Richelieu. Grand choix.

Artistes en cheveux.
DÉNISOT, 41, passage du Saumon. Perfection.

LEMONNIER, 14 Italiens, p^{er} de l'Opéra, ci-d^{er} r. du Cq.

Assurances contre l'incendie.
LE CENTRE MUTUEL, 20, Chaussée-d'Antin. Paris, autorisé par le Gouvernement pour toute la France.

Bains des Néothermes.
Douches et bains de toutes espèces, traitement hydrothérapique, appartements meublés, 56, rue de la Victoire.

Bandagistes herniaires.
GUERISON RADICALE, par Hry Biondetti, breveté, 5 médailles aux grandes expositions, 48, rue Vivienne.

BECHARD, 20, r. Richelieu. B^{te} mod. arg. aux exp^{os}.

J. VENELE, bandages en gommés, 78, St-Denis.

N. BIONDETTI, breveté, 41 rue Neuve-Petits-Champs.

Biberons-Breton, Sage-femme.
42, St-Sébastien. Repol. dames enceintes. App^{ar} meublés.

Bonneterie spéciale.
ARACHEQUESNE, 64^e Fab^{re} de bas de Paris, gilets de flanelle, faub. Montmartre, 31 bis; passage Verdeau, 33.

MARAI-CODECHEVRE, spécialité, vestes en CASTOR et de cuisine, chemises et cravates, 2, rue Saint-Honoré.

Bronzes et imitations, Pendules.
Lampes et fantaisies. LAY et CHERFELS, passage Jouffroy, 29.

Lampes et réparations. JEAN, 69, r. Vieux-Angoulins.

Bureau de placement autorisé.
KLEYER, 22, rue de la Monnaie. (Affranchir.)

Cheminées, calorifères, Fourneaux
LAURY, rue Tronchet, 29. Grande médaille de Londres.

Changement de domicile. LECOQ, 4, b^{te} du Temple, ci-dev^{ant} r. des Francs-Bourgeois, calorifères fumivores portatifs sans tuyaux, fourneaux de cuisine.

Carte de visite, impression.
Timbres, cachets, vaisselle. J. BRIER, 24, passage Saumon.

Chales et Cachemires.
A. BILLECOQ, cachemires français, 25, b^{te} Poissonnière.

FOURRURES et confection. GUILLARD et C^o, 57, r. du Bac.

NAVARRÉ, 6, Ch^{ée}-d'Antin. Cachemires Indes (échange).

SEULE M^{me} TERNAUX, rue des Fossés-Montmartre, 2.

Chapellerie Vivienne.
GASPART, 3, Vivienne. Chapeaux 1^{re} qualité, soit imperméable à la sueur, 13 fr. 50. Chapeaux mécaniques.

Chaussures d'hommes et dames.
AUX MONTAGNES RUSSES. DEGLAYE, 368, rue Saint-Honoré, et 92, rue Richelieu. English spoken.

Cheveux pour dames (spécialité)
JULIEN, 6, rue de la Feuillade, près la Banque.

Chocolats.
BOREL et KOHLER, chocolat central, 25, rue de Rivoli.

Usine, 14, route de Flandre (Villette).

BOUDANT frères, Villette, Lisbonne, Donna-Maria, 2f. 172k.

Grand choix de nouveaux Bonbons
Dits fondants au chocolat, aux fruits les plus fins, et toutes formes de fantaisie. Maison MEYER, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Coffres-forts.
HAFFNER frères, 3, passage Jouffroy. Serrure b^{te} s. g. d. g.

Cols et Cravates.
CLAYETTE-LOISON, 32-34, passage Jouffroy. Seule maison de haute nouveauté pour cravates et cols, chemises.

A LA VILLE DE LYON, seule maison sp^{ie}, p^{er} Vivienne, 68.

Comestibles. Epicerie.
BLANCHARD, 19, rue Grammont. Spécialité de confitures.

M^{me} CARNET, 19, rue Grammont-Batelière, et 1 rue Rossini.

Spécialité de confitures, vins fins.

Coutellerie.
DELACROIX, p^{er} Choiseul, 35, rasoirs trempés angl., 4 fr.

Culotier et Chemisier.
GEIGER, 71, r. Richelieu. (Ci-devant même rue, 42.)

Dentistes.
AMYOT (Ernest), ch^{ie}re, 33, r. Croix-des-Petits-Champs.

A. CERP, Chaussée d'Antin, 16. Spécialité de râteliers.

A. GOLDSTUCKER, Zahnarzt, 24, boulevard Poissonnière.

Schäfer, médecin-dentiste, Orfèvre, Auteur du Précis de l'odontologie des dents, 36, r. de Rivoli.

Dessin pour broder.
CHAPPEL, 283, r. St-Denis, procédé p^{er} imprimer soi-même.

Eaux minérales naturelles.
Ancien grand bureau. J. LAFONT, 20, r. J.-J.-Rousseau.

Fouets et Cravaches.
PATUREL, 170, St-Martin. Spécialité de fouets, cravaches.

Fourrures, Confection.
A.-C. DIEULAFAIT, 1, p^{er} Madeleine; 51, r. Luxembourg.

A LA PRÉSIDENCE, J. DUFRESNE, Chaussée d'Antin, 1.

BEAUDOIN, 158, r. Montmartre. Gros et détail. Confection.

Fourrures en gros.
M^{me} FRANK-ALEXANDER, 155, rue St-Martin. Spécialité de garnitures des manteaux et manchons Victoria.

A l'Enfant Jésus.
REVILLON, successeur de Givélet et Legavre. Maison fondée en 1723. Confection, 67, rue de Rivoli. Prix fixe.

Victor Schaefer.
Fabrique de fourrures, rue de la Vrillière, 10. Banque.

Glaces, miroirs.
CUVILLIER-FLEURY, 26, r. de Lancry. Glaces blanches et étain, encadrement en tous genres. France, exportation.

Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie.
A. CHARLES-QUINT, sp^{ie} d'horlogerie, 15, b^{te} St-Denis.

AU NÈGRE SARRAZIN, 19, boulevard St-Denis.

SAVARY et MOSBACH, 6, im^{te} diam^{te}, r. Vaucaumont, 2.

Institutions (et agences d')
A. VOITURET, 3, r. du Roule. Procureurs, avocats et professeurs.

Joallerie.
BAPTISTE (Ch.) et neveu, rue Basse-du-Rempart, 42.

DERIBACOURT, rue de Rivoli, 120, 122. Grand choix.

OUISILE, Lemoine et fils, rue du Bac, 1.

Librairie.
L. CURMER, livres de mariage, r. Richelieu, 47, au 1^{er}.

Ouyssée de Napoléon III, par Siméon CHAUMIER. Moquette, éditeur, 92, r. de la Harpe.

Maison d'accouchement.
M^{me} VAUCHEROT, 34, r. de Rivoli, place de l'Hôtel-de-Ville.

Mariages.
M^{me} DE SAINT-MARC, 8, rue des Colonnnes. (Affranchir.)

Modes et Parures.
M^{me} MAJORELLE, élève de LAURE, 41, boul. des Capucines.

Objets d'arts et Statuettes.
OEUVRES DE PRADIER. SALVATORE MARCHI, 44, Objets de sainteté, composition plastique, 39, passage Choiseul.

Curiosités, Bronzes, Porcelaines, Meubles.

CLERMONT, rue Saint-Honoré, 296, près Saint-Roch.

Oisier.
VAILLANT, pl. Louvre, 8. Faisanderie, b^{te} St-Jacques, 10.

Orfèvrerie plaquée (Fabrique).
LAMBERT, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29. 64 choix.

Couverts et orfèvrerie argentés.

A. GRIMAL, 120, Rivoli, couverts argentés bruni, 65 la 12^e.

CHRISTOFFLE, 1^{re} maison. Boisseaux, 26, rue Vivienne.

Opticien. Lunette nouvelle.
Pour voir loin et près, 10, r. LEMAIRE, 1, 32, p^{er} Saumon.

Paillassons.
Au Junc d'Espagne, 84, rue de Cléry. Luxe, solidité.

Papeterie.
Papier à lettre, enveloppes.

BISCARRE b^{te}, fabrique, 11, r. Drouot. Commencement.

Papiers peints.
JOUANNY VILMINOT, 84, 99, Faub. du Temple, exp^{os}.

GRAND ASSORTIMENT de tous prix, vente en gros et détail, pas de concurrence possible. 35, rue Louis-le-Grand.

Parfumerie.
Eau de Cologne à leur impériale de PROSPER, b^{te} s. g. d. g.

44, boulevard Bonne-Nouvelle, près le Gymnase.

Eau de Fleurs de Lys pour le teint.
OEuillade noir pour yeux, Poudre arménienne pour ongles. PLANCHAIS, breveté, 2, rue Caumartin.

Pâtisserie de la Bourse.
JULIEN frères, inventeurs brevetés de la pensée, gâteau de voyage, du savarin, du gâteau des 3 frères. Exportation.

Pharmacie, Médecine.
VÉRITABLE (ONGUENT-CANET) de Chrétiens, md de soie, contre plaies, abcès, panaris. GIRARD, 28, Lombards.

PRESERVATIF contre le choléra. RENAULT, r. St-Antoine, 71.

Pianos.
BITTNER fils, 13, r. de la Cerisaie, pl. Bastille. Location.

CREMER, pianos à 400 fr. garantis 10 ans, 6, b^{te} St-Denis.

Pianos système en fer.
Soul résistant à tous les climats.

Paris, rue Rivoli, 47, N^o Orléans, 56, Royal Street, location et vente. J. FAIVRE, inventeur breveté.

Pipes d'écume (spécialité).
Au Pacha, 3, pl. de la Bourse, ci-dev^{ant} N. D. des Victoires.

Pompes et Jeux d'eau
H. LECLEICQ, mécanicien hydraulicien, 16, rue Ménilmontant. Pompes à tous usages, jeux d'eau d'appartement et de jardin, fleurs hydrauliques artificielles.

Potichomanie (Spécialité).
BUHOT, 27-29, passage de l'Opéra. Grand assortiment.

COLLIN, couleurs pour po^{er} riche, r. N^o Puits-Champs, 42.

Restaurateurs.
DINERS DU COMMERCE, 24, p^{er} Panoramas. Dîner à 2 fr.

de 4 à 8 h; déjeuner, 1 fr. 60 c. de 10 à 2 h.

AU ROSBIF. Diners à 1 fr. 20, r. Croix-Pois-Champs, 17, au 1^{er}.

TAVERNE ANGLAISE. Table ang. et fr^{an}ç, 5, ci-dev^{ant} d'Antin.

Rubans, Nouveautés.
A ST-LOUIS, Ch^{ée}-d'Antin, 33. Passementerie, ganterie.

Soieries (Spécialité).
Au-dessous du prix des 2^{es} maisons, 408, r. St-Honoré.

Confection, D^{er}nières, Fournes, F. LAIR, 3, ci-dev^{ant} d'Antin.

Tailleurs.
Ed. CHARLES, habillements pour hommes, 61, rue Rivoli.

M^{me} THOMAS (C. Armand et Ch. Boissière), r. du Bac, 13.

M^{me} HANAU, 29, r. Montorgueil. Spécialité vestes de guai.

AUX ARTS ET MÉTIERS, confes et s^{er} mes^{re}, b^{te} St-Denis, 44.

MOLAND, 2, rue Louvois, place Richelieu, perfection.

Jeune, Lascaux et C^o.
Tailleurs des p^{er}es, b^{te} d'Orléans, 20, au Palais de l'Industrie, 64 ass^{ort} de vêtements et sur mesure.

Tapis de tous genres.
LITERIE, 25, boulevard Bonne-Nouvelle. G^{ra}nd assortiment.

Toiles et calicots, gros et 1/2 gros.
AUGIER et SAMSON, 61, r. Rivoli, quartier des Bourdonnais.

On coupe à 10 mètres avec même avantage qu'en gros.

Vins fins et liqueurs
M^{me} FORON, vins en bouteilles pour la ville, r. St-Antoine, 24.

AUX PRINCES MODÈRES, 18, galerie Barometre.

ASIE-ANNE. Dépôt, 50, r. St-Antoine. Spécialité d'absinthe.

Vins très vieux en bouteilles; g^{ra}nd assortiment.
CHARNAY (M^{me} de 1823). Vins français et étrangers, en fûts et en bouteilles.

80 c. le l., 60 c. la h^{te}, 100 f. la p^{er}, 470 f. p^{er}, 25, Rambuteau.

Liquor arabe, Oued-Allah.
ENTREPOT g^{en}l, 40, r. N^o Rivoli, 5 f. le flacon d'un litre.

Vitrierie.
J. FINCKEN, 6, r. de l'Échiquier. Tringles préservatrices de la buée, app^{ar}ées par la société centrale des architectes, par la com^{is} des b^{at}iments civils et insérées dans la série de prix M^orie par ord^{re} MINISTÉRIELLE, adoptées dans le vitrage du PALAIS DE L'INDUSTRIE.

MONUMENT ÉLEVÉ À LA GLOIRE DE CHATEAUBRIAND

Publiées en 20 volumes grand in-8°, imprimés en caractères neufs fondus exprès, sur papier vélin glacé et satiné, illustrés de 100 gravures et portraits tirés sur papier carton, contenant tout ce que cet auteur célèbre a écrit, y compris les *Mémoires d'Outre-Tombe*.

20 VOLUMES
A
12 fr. 50 c.

Avis important. — MM. Penaud frères, imprimeurs-libraires-éditeurs, possèdent seuls le droit de publier les *Œuvres complètes* de Chateaubriand, par suite des traités, ayant encore quinze années de privilège. Les amateurs de beaux livres n'auraient donc aucun avantage à retarder l'acquisition de cette *unique édition*, dont le prix ne peut être que plus élevé dans l'avenir, comme il arrive à toutes les publications des mêmes éditeurs. En conséquence, pour déterminer les acheteurs qui ont l'habitude d'attendre les rabais des ouvrages pour se les procurer, MM. Penaud frères feront à tous ceux qui, d'ici au 15 janvier prochain, leur paieront le montant intégral de leur souscription, une remise de 100 fr., soit 150 fr. au lieu de 250 fr.

Il sera délivré à ces souscripteurs seulement, et avec le premier volume, une médaille en bronze à l'effigie de Chateaubriand. Les cinquante premiers recevront en outre une page manuscrite des *Mémoires* contenant la signature autographe de Chateaubriand; les suivants n'auront que le *paraphe*. Il paraîtra, à partir de février, un volume par mois, qui leur sera envoyé *franco* partout où les messageries et les chemins de fer ont des bureaux. Envoyer *franco*, soit par la poste, par le chemin de fer ou par les messageries, soit par une maison de banque, 150 fr. à MM. Penaud frères, rue du Faubourg-Montmartre, 10.

L'OUVRAGE
COMPLET
250 francs

On peut faire cadeau, pour les étrennes, d'une souscription en adressant le nom et l'adresse de la personne à qui l'on désire faire l'envoi des volumes.

EN VENTE
Chez THIBAUD-LAUDRIOT frères, ÉDITEURS, à Clermont-Ferrand. Et chez A. PRINGUET, libraire, RUE BONAPARTE, 25, à Paris.

DE LA PROCÉDURE CRIMINELLE DEVANT LE JURY, OU TRAITÉ PRATIQUE DE LA PRÉSIDENCE DES COURS D'ASSISES,
Par M. DE FRÉMINVILLE, conseiller à la Cour d'appel de Riom. Un beau et fort volume in-8°. — Prix : 13 fr. 50 c.

RÉSUMÉ ET CONFÉRENCE DES COMMENTAIRES DU CODE CIVIL, SUR LES SUCCESSIONS, DONATIONS ET TESTAMENTS,
Par F.-A. VAZEILLES, ancien avocat à la Cour royale de Riom. Trois volumes in-8°, brochés, 18 fr.

TRAITÉ DES DONATIONS, DES TESTAMENTS,
Par M. le baron GRENIER.

Nouvelle édition, considérablement augmentée par M. BAYLE-NOUILLARD, conseiller à la Cour de cassation; 4 très forts volumes in-8°, contenant la matière de 16 volumes in-8° ordinaire. — Prix : 30 fr.

TRAITÉ DES HYPOTHÈQUES
Par M. le baron GRENIER.

Troisième édition; 2 vol. in-4°, brochés. — Prix : 45 fr. 50 c.

TRAITÉ DES PRESCRIPTIONS, SUIVANT LES NOUVEAUX CODES FRANÇAIS,
Par F.-A. VAZEILLES, ancien avocat à la Cour royale de Riom.

Nouvelle édition; 2 volumes in-8°, brochés. — Prix : 11 fr. 50 c.

TRAITÉ DE LA MINORITÉ ET DE LA TUTELLE
Par M. DE FRÉMINVILLE, conseiller à la Cour d'appel de Riom.

Deux beaux volumes in-8°, brochés. — Prix : 13 fr. 50 c.

TRAITÉ DE L'ORGANISATION ET DE LA COMPÉTENCE DES COURS D'APPEL EN MATIÈRE CIVILE ET DISCIPLINAIRE,
Par M. DE FRÉMINVILLE, conseiller à la Cour d'appel de Riom.

Deux beaux volumes in-8°, brochés. — Prix : 13 fr. 50 c. (13099)

La publication légale des Actes de Société est obligatoire dans la GAZETTE DES TRIBUNAUX, LE DROIT et le JOURNAL GÉNÉRAL D'AFFICHES.

SOCIÉTÉS.

pouvoirs édictés par la loi.

Pour extrait : D'YENNE, rue Geoffroy-Marie, 9.

Par acte sous seings privés, fait double à Paris le vingt et un décembre mil huit cent cinquante-quatre, y enregistré le vingt-trois dudit mois, folio 38, recto, case 9, par Pomme, aux droits de sept francs soixante-dix centimes, entre MM. J.-B.-E.-O. GELLET, phar-

macien, demeurant à Batignolles, rue Saint-Louis, 1, et J.-H. FORESTIER, peintre d'histoire, demeurant à Paris, rue Meslay, 55.

Il appert : Que la société en participation formée entre eux verbalement le neuf juillet mil huit cent cinquante-trois, pour l'exploitation en commun d'un fonds de pharmacie, soit à Batignolles, rue Saint-Louis, 1, est dissoute; que les effets de cette dissolution remontent au premier novembre dernier, et que M. Albert-Th.-O. GELLET fils est nommé liquidateur, avec tous les

pouvoirs lui sont conférés par la loi.

D'YENNE, rue Geoffroy-Marie, 9.

Par acte sous seings privés, fait double à Paris le vingt et un décembre mil huit cent cinquante-quatre, y enregistré le vingt-trois dudit mois, folio 38, recto, case 9, par Pomme, aux droits de sept francs soixante-dix centimes, entre MM. J.-B.-E.-O. GELLET, phar-

macien, demeurant à Batignolles, rue Saint-Louis, 1, et J.-H. FORESTIER, peintre d'histoire, demeurant à Paris, rue Meslay, 55.

Il appert : Que la société en participation formée entre eux verbalement le neuf juillet mil huit cent cinquante-trois, pour l'exploitation en commun d'un fonds de pharmacie, soit à Batignolles, rue Saint-Louis, 1, est dissoute; que les effets de cette dissolution remontent au premier novembre dernier, et que M. Albert-Th.-O. GELLET fils est nommé liquidateur, avec tous les

pouvoirs lui sont conférés par la loi.

D'YENNE, rue Geoffroy-Marie, 9.

Par acte sous seings privés, fait double à Paris le vingt et un décembre mil huit cent cinquante-quatre, y enregistré le vingt-trois dudit mois, folio 38, recto, case 9, par Pomme, aux droits de sept francs soixante-dix centimes, entre MM. J.-B.-E.-O. GELLET, phar-

macien, demeurant à Batignolles, rue Saint-Louis, 1, et J.-H. FORESTIER, peintre d'histoire, demeurant à Paris, rue Meslay, 55.

Il appert : Que la société en participation formée entre eux verbalement le neuf juillet mil huit cent cinquante-trois, pour l'exploitation en commun d'un fonds de pharmacie, soit à Batignolles, rue Saint-Louis, 1, est dissoute; que les effets de cette dissolution remontent au premier novembre dernier, et que M. Albert-Th.-O. GELLET fils est nommé liquidateur, avec tous les

pouvoirs lui sont conférés par la loi.

D'YENNE, rue Geoffroy-Marie, 9.